



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	29
Apprendre le meilleur du Judaïsme	31



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT BÉHAALOTEKHA

La Paracha de la semaine commence par l'ordre divin donné à Aaron d'allumer quotidiennement les lumières de la Ménora, le candélabre. Ainsi, il est écrit: «*Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. Ainsi כן (Ken) fit Aaron...*» (Bamidbar 8, 2-3). Rachi nous enseigne que ce dernier verset («*Ainsi fit Aaron...*») a pour but de couvrir d'éloges Aaron qui n'a en rien dérogé à l'ordre divin. Le Ramban s'interroge: Comment aurions-nous même pu penser qu'un Tsaddik tel qu'Aaron n'appliquerait pas à la lettre ce qu'Hachem lui avait ordonné? C'est tout simplement inenvisageable! Que vient donc Rachi nous enseigner? A cette interrogation, Le Ramban explique qu'en fait, Aaron avait la possibilité de laisser la Mitsva de l'allumage de la Ménora à l'un ses fils, mais malgré cela, il s'empressait chaque jour d'allumer la Ménora par lui-même. C'est cela l'enseignement de Rachi: même s'il pouvait se rendre quitte par ses enfants, il tenait quand même à ne pas déroger une seule fois et à accomplir l'ordre divin!

D'après les Midrachim, Aaron «*n'a rien changé*» (שלא שנה), signifie qu'il ne faisait aucune différence entre les Béné Israël; il aimait chacun d'entre eux avec un amour identique. Le 'Hatam Sofer donne une autre explication. La Thora nous enseigne qu'au même moment où on devait allumer la Ménora, il fallait en parallèle offrir la Kétorèt, l'encens, sur l'Autel intérieur. Or, la Guémara enseigne que celui qui offrait la Kétorèt devenait riche! Aaron devait donc choisir entre la Ménora et la Kétorèt. C'est que ce nous enseigne Rachi: Aaron ne changea point et continua chaque jour d'allumer la Ménora. Il ne désirait aucune richesse mais plutôt la promesse de la Guémara: celui qui est pointilleux sur l'allumage des bougies a le mérite de voir ses enfants devenir Talmidé Hakhamim, érudits en Thora. C'est la leçon que nous devons retenir. Il n'y a pas de plus grand bonheur que d'avoir des enfants Talmidé Hakhamim, qui éclairent le monde par leur savoir et leurs bonnes actions.

Collel

Qui étaient Eldad et Medad?

Le Récit du Chabbath

Dans la ville d'Ostra éclata une grave épidémie. Le Rav de la ville et son tribunal décrétèrent un jeûne et un jour de prière, et proclamèrent aussi dans toute la ville que si quelqu'un soupçonnait un habitant de la ville de ne pas se conduire correctement, il devait venir le dire au Beth Din, pour savoir à cause de qui venait ce mal qui semait la mort chez les Béné Israël, afin d'accomplir ce qui est dit: «*Réfléchissons à nos voies, examinons-les et revenons à Hachem.*» Il s'agissait de savoir ce qu'il fallait améliorer pour arrêter l'épidémie. Dans cette ville, il y avait un juif qui avait l'habitude de venir prier à la synagogue. Après la proclamation du Beth Din, deux personnes de la ville décidèrent de surveiller ce qu'il faisait et de le suivre. Ils le suivirent un jour et une nuit, et à minuit ils virent qu'il sortait de chez lui en direction des portes de la ville et rentrait dans la forêt, où il disparut. Les deux rentrèrent dans la ville, et le lendemain ils vinrent trouver le Rav pour lui raconter tout ce qui était arrivé cette nuit-là. C'était assez suspect pour éveiller les soupçons sur lui. Le Rav leur dit que comme ils n'avaient rien vu, il leur demandait de le suivre aussi la nuit suivante, et s'ils voyaient qu'il voulait sortir vers la forêt, qu'ils viennent le lui dire, car il voulait lui aussi le suivre. La nuit, quand les deux virent que le juif se préparait à sortir de chez lui, ils appelèrent le Rav qui se joignit à eux pour suivre l'homme qui rentrait dans la forêt. Ils le suivirent et virent qu'il s'arrêtait à un certain endroit dans les profondeurs de la forêt. Il s'assit par terre, sortit de son sac un Sidour et commença à dire «*Tikoun 'Hatsot*» avec des pleurs amers, en se répandant en larmes, au point que leur cœur se mit à fondre. Ils se tenaient en silence, et ce qui les surprit le plus fut d'entendre une autre voix inconnue qui disait «*Tikoun 'Hatsot*» en même temps que l'homme. On ne voyait rien, mais on entendait une voix. Le Rav décida qu'il n'y avait pas lieu de le soupçonner, et attendit jusqu'à ce que l'homme sorte de la forêt, alors il lui demanderait ce que cela signifiait, et s'il pouvait dire qui était la deuxième personne dont ils avaient entendu la voix. Quand il sortit de la forêt, les trois allèrent à sa rencontre, et le Rav lui dit: «*Nous vous avons suivi parce que nous recherchons les raisons de l'épidémie qui s'est abattue sur la ville; quand nous vous avons vu prier, nous avons cessé de vous soupçonner, mais il est très surprenant que nous vous avons vu rentrer seul dans la forêt, et que quand vous avez dit le Tikoun 'Hatsot, nous ayons entendu deux voix.*» Il essaya de se dérober, ne voulant pas répondre à la question du Rav. Mais le Rav lui ordonna de dévoiler son secret. N'ayant plus le choix, l'homme répondit qu'il était pour lui naturel de se lamenter sur la destruction du Temple, et qu'à cause de la grande satisfaction que cela provoquait en haut, on lui avait donné en cadeau que le prophète Yirmiyahou, qui avait vu de ses yeux la terrible destruction, se joindrait à lui pour dire le «*Tikoun 'Hatsot*». C'était la deuxième voix qu'ils avaient entendue. Quand le Rav entendit cela, il lui demanda, s'il avait autant de pouvoir et de mérite, pourquoi il ne pouvait arrêter l'épidémie, ou demander au prophète Yirmiyahou sa cause. Il lui demanda aussi pourquoi il ne venait pas prier avec la Communauté. «*Demain, je viendrai à la synagogue pour la prière de Cha'harit, et là toutes les questions seront éclaircies*», répondit l'homme avec douceur et

Béhaalotekha

21 Sivan 5780

13 Juin

2020

80

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h31
Motsaé Chabbat: 22h56



1) En sortant de chez soi, il est bon de poser la main droite sur la Mézouza et de dire: «*Que D-ieu préserve mes allées et venues, en vie et en paix, désormais et à tout jamais; que le Seigneur me bénisse et m'accorde Sa grâce*».

2) C'est une Mitsva de courir pour aller à la synagogue, comme chaque fois que l'on va accomplir une Mitsva. Même le Chabbath, où il est normalement interdit de courir, ce sera permis – et même méritoire – de courir pour se rendre à la synagogue, ou pour toute autre Mitsva. Par contre, en sortant de la synagogue, il est interdit de courir, sauf si l'on en sort pour y retourner aussitôt, ou pour se rendre à la maison d'étude y étudier la Thora. On doit être rempli de joie sur le chemin de la synagogue, comme si on allait gagner tout l'or du monde!

3) On ne doit pas passer près de l'entrée d'une synagogue alors que l'on se dirige vers une autre, en vertu du principe «*On ne laisse pas passer les Mitsvot*». Il est donc préférable de rentrer dans la première synagogue que l'on trouve, même si la récompense accordée pour le chemin parcouru en est réduite d'autant, sauf si on a une raison particulière de se rendre dans un autre lieu de prière. Tel est le cas si dans la première synagogue, ce n'est pas encore l'horaire de la prière, ou si à l'inverse la prière a déjà commencé (et que l'on ne veuille pas rattraper une prière en cours); de même, si la première synagogue suit un rite différent du nôtre, ou si l'on se rend dans un office qui prie au lever du soleil, ou encore si un cours de Thora y est dispensé. L'interdiction de passer devant une synagogue sans y entrer ne s'applique pas si l'on fait un détour sans passer devant la porte. S'il y a déjà un Minyane à la synagogue, et que des endeuillés font appel à nous pour compléter leur propre Minyane, on pourra se joindre à eux, puisque l'on accomplira également la Mitsva de compassion envers son prochain.

לעילוי נשמות

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma Ra'hel Bat Messaouda Koskas Chlomo Ben Makhlof Amsellem
Yéochoua ben Mazal Israël Moché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate Chlomo Ben Fradji Elie Ben Saada Assayag Aaron Ben Ra'hel



humilité. Les deux personnes qui avaient accompagné le Rav, en voyant tout cela, ne purent se contenir, et proclamèrent dans la ville qu'il y avait un Juste caché, et qu'il viendrait le lendemain matin prier à la synagogue. Quand arriva le matin, tous les habitants de la ville se rassemblèrent à la synagogue pour mériter de voir le juste caché, et ils se tinrent dehors longtemps avant le début de la prière pour le voir. Le moment de la prière arriva, et le Tsaddik n'était pas encore arrivé. Le Rav ordonna de prier sans retarder le moment de la prière à cause de lui, et au milieu des «*Pessoukei Dezimra*», alors que la communauté priait à haute voix, avec ferveur et en attendant sa venue, le Tsaddik entra à la synagogue couronné de son talit et de ses Téfilin. Tout à coup, on entendit un grand bruit et il y eut un grand tumulte dans la synagogue, car plusieurs personnes, en le voyant, avaient été saisies d'une grande crainte et s'étaient évanouies. Le Tsaddik partit se tenir dans un coin pour prier comme à son habitude. Après la fin de la prière, le Rav s'approcha de lui et lui demanda d'expliquer la crainte qui avait saisi les gens quand il était entré dans la synagogue. Il réitéra toutes les questions qu'il avait posées la veille, et qui devaient être expliquées quand il viendrait à la synagogue. Alors, le Tsaddik se mit à répondre. Il est écrit: «*Et tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est sur toi et te craindront.*» Rabbi Eliezer le grand dit: «*Ce sont les Téfilin de la tête.*» «*Les Téfilin ont la propriété d'inspirer la crainte, et la raison pour laquelle une grande crainte s'était emparée des fidèles était*», dit-il, «*que quand je porte les Téfilin, je fais très attention à ne prononcer aucune parole profane, et je veille à leur sainteté comme il convient. Pour ceux qui ne font pas attention à veiller sur leurs paroles quand ils portent les Téfilin et les traitent avec négligence, et qui se conduisent avec légèreté, ceux-ci perdent la sainte propriété de la crainte qui est en eux. La raison pour laquelle j'évitais de venir à la synagogue est également qu'on ne fait pas attention à ne pas y tenir de propos profanes. Or c'est un lieu dont la sainteté est grande et redoutable, et je ne peux pas supporter cela. Je veux aussi éviter tout risque de tomber moi-même dans des propos profanes à la synagogue, c'est pourquoi je ne peux pas venir y prier. De plus, tout cela est également la cause de la terrible épidémie qui sévit dans la ville: on ne veille pas à ne pas tenir de propos profanes dans la synagogue, en particulier quand on porte les Téfilin. Si vous mettez un terme à cela, l'épidémie s'arrêtera immédiatement.*» Ayant fini de parler, il s'en alla et disparut. Quand le Rav entendit tout cela, il ordonna de proclamer dans la ville qu'il donnerait un sermon dans la grande synagogue, et que tout le monde devait venir. Quand tous furent rassemblés, il parla avec une grande ferveur et un grand enthousiasme des sujets de la sainteté, de la crainte et du respect dus à la synagogue. Il évoqua aussi la sainteté des Téfilin et l'importance de l'interdiction de tenir des propos profanes dans la synagogue, en particulier quand on porte les Téfilin. Enfin, il leur raconta tous les détails de ce qui s'était passé, et tout le peuple se mit à se lamenter amèrement. Ils prirent sur eux d'observer une interdiction pour tout le monde de dire quoi que ce soit de profane à la synagogue, en particulier avec les Téfilin, et ils gravèrent aussi sur le mur de la synagogue en grandes lettres qu'il est interdit de dire quoi que ce soit de profane. A partir de ce moment-là, on y porta une attention extrême. Immédiatement après qu'ils aient pris sur eux cette décision, l'épidémie s'arrêta et les Juifs retrouvèrent la joie.

Réponses

«*Deux de ces hommes étaient restés dans le camp, l'un nommé Eldad, le second Médad. L'esprit se posa également sur eux, car ils étaient sur la liste, mais ne s'étaient pas rendus à la tente; et ils prophétisèrent dans le camp.*» (Bamidbar 11, 26). Parmi les soixante-douze hommes que Moché choisit pour désigner parmi eux les [soixante-dix] Anciens, Eldad et Médad, deux Tsadikim exceptionnels, ne se présentèrent pas devant la «*tente d'Assignment*». Ils se cachèrent dans le camp, disant: «*Nous ne méritons pas le grand honneur de devenir chef*» [Sifri]. Alors le Saint béni soit-Il a dit: «*Parce que vous vous êtes faits vous-mêmes si petits, Je vous accorde un honneur encore plus grand que l'honneur qui vous était fait.*» Et quel est l'honneur que D-ieu leur a ajouté? C'est que tous (les autres) avaient reçus l'Esprit prophétique pour ce moment-là et pas davantage, tandis qu'Eldad et Médad ont continué à jouir sans arrêt de l'Esprit prophétique [Sanhédrin 17a]. Par ailleurs, Eldad et Médad entrèrent dans le Pays et survécurent à Yéhocoua; leurs noms sont mentionnés dans la Thora (ce qui constitue un mérite éternel) contrairement aux autres Anciens; ils restèrent Prophètes jusqu'à la fin de leur vie, ce qui ne fut pas le cas des autres Anciens; ils reçurent leur Prophétie directement d'Hachem, et non pas par l'intermédiaire de Moché, comme ce fut le cas des autres Anciens [Bamidbar Rabba 15, 15 – Tif Tzion]. Tandis que les Anciens étaient encore dans la tente d'Assignment, l'Esprit d'Hachem reposa sur Eldad et Médad, et ils se mirent à prophétiser. Eldad prédit: «*Moché va mourir, et c'est Yéhocoua Bin Noun qui sera son successeur comme chef du Peuple; il conduira les Béné Israël au Pays de Canaan, et ils en prendront possession.*» Médad prophétisa: «*Bientôt, des caillies viendront de la mer, couvriront le camp et seront un piège pour les Béné Israël.*» Tous deux déclarèrent prophétiquement: «*A la fin des Temps, ce roi (Gog) sortira de la terre de Magog et se rassembleront autour de lui des rois couronnés, des princes, et des soldats avec des boucliers. Tous les peuples l'écouteront*» גוג ומגוג (Gog et Magog) a pour valeur numérique soixante-dix, ce qui correspond aux soixante-dix Nations du Monde – Ari-zal] et viendront livrer bataille en Terre d'Israël, à ceux qui reviendront d'Exil. Cependant, le Seigneur leur préparera l'instant de leur malheur, et les fera tous périr en brûlant leurs âmes à l'aide d'une flamme ardente sortie du dessous de Son Trône de Gloire. Leurs cadavres tomberont sur les montagnes de la Terre d'Israël et tous les animaux de la forêt et les oiseaux du ciel viendront dévorer leurs chairs. Après cela, tous les morts d'Israël revivront et connaîtront ce dont on leur aura préparé et ils recevront la récompense de leurs bonnes actions» [Yonathan Ben Ouziel – Sanhédrin 17a]. Quelle relation existe-t-il entre ces trois Prophéties? Moché Rabbénou pensait que les Béné Israël allaient continuer à manger exclusivement la Manne, le pain du Ciel aux vertus spirituelles, jusqu'à atteindre le niveau qui était le sien, celui de la Réparation (Tikoun) [qui ouvre à l'ère messianique], afin que leur entrée au Pays provoque l'élévation de la Terre d'Israël, nécessaire pour qu'il puisse lui-même y entrer. Malheureusement, ils succombèrent à la convoitise des caillies, provoquant du coup, le décret de mort de Moché (du fait qu'il ne pouvait entrer en Terre Sainte) et l'annonce de la venue de Gog et Magog en Israël pour achever le Tikoun [Chem Michmouel]

Commentant le verset de notre Paracha: «*Les sept lampes illumineront la Ménora*» (Bamidbar 8, 2), le Midrache affirme [Yalkout Réouvéni - Midrache Plia]: «*C'est ce que dit le verset: 'Tes premières Paroles' [une allusion aux premiers versets de chaque 'Houmach] éclairent*» (Téhilim 119, 130). Ceci s'applique à l'opinion selon laquelle la Ménora mesurait dix-sept palmes de haut.» En effet, la Ménora était composée de sept branches, neuf fleurs, onze pommeaux et vingt-deux coupes. Quant à sa hauteur, il existe deux opinions: selon l'une, elle mesurait dix-sept palmes et selon l'autre, dix-huit. Ces nombres évoquent le premier verset de chacun des cinq Livres de la Thora. Le premier verset du Livre de Béréchit comprend sept mots, correspondant aux sept branches. Le premier verset du Livre Chémot comprend onze mots, correspondant aux onze pommeaux. Le premier verset du Livre de Vayikra comprend neuf mots, en parallèle aux neuf fleurs. Le premier verset du Livre de Dévarim comprend vingt-deux mots, en parallèle aux vingt-deux coupes. Quant au premier verset du Livre de Bamidbar, il comprend dix-sept mots, en parallèle aux dix-sept palmes de haut de la Ménora. Tel est le sens du Midrache cité: «*Tes premières éclairent*» – le début des cinq «*Houmachim* fait allusion aux nombres que contient la Ménora qui éclairait le Beth Hamikdache. Mais cela ne convient que selon l'opinion disant que la Ménora mesurait dix-sept palmes de haut [Divré Noam]. Pour mieux saisir le lien entre la Ménora et la Thora, rapportons les enseignements suivants: 1) Le Texte de notre Paracha: «*Or, lorsque l'Arche partait, Moché disait: Lève-toi, Éternel! Afin que Tes ennemis soient dissipés et que Tes adversaires fuient de devant Ta face! Et lorsqu'elle faisait halte, il disait: 'Reviens siéger, Éternel, parmi les myriades des familles d'Israël!'*» (Bamidbar 10, 35-36), est encadré de deux «*Noun*» renversés. Selon Rabbi, rapporté dans la Guémara [Chabbath 115b-116a], les signes indiquent que ce passage doit être considéré en lui-même comme un Livre (un Séfer Thora à part entière – comportant 85 lettres). C'est aussi ce que veut dire Rabbi Chmouel Ben Na'hamani au nom de Rabbi Yonathan: «*La Sagesse a taillé ses sept Colonnes*» (Proverbes 9, 1). Les sept colonnes, ce sont sept Livres...» Ainsi, selon Rabbi, la Thora comporte donc sept Livres qui sont: Béréchit, Chémot, Vayikra, du début de Bamidbar jusqu'au verset (10, 34): «*Tandis que la Nuée divine planait au-dessus d'eux, le jour, à leur départ du camp*», notre texte encadré des deux «*Noun*» renversés, du verset (11, 1): «*Le Peuple murmura amèrement aux oreilles d'Hachem*» à la fin de Bamidbar et Dévarim. Or, enseigne le «*Hatam Sofer*», ces sept Livres de la Thora correspondent aux sept branches de la Ménora (symbole des sept branches de la Sagesse: La Théosophie, la Philosophie, l'Alchimie, l'Astrologie, les Mathématiques, la Musique et les Sciences naturelles – qui brillent en face de la Sagesse divine, comme l'indique en allusion le verset: «*...c'est vis-à-vis de la face de la Ménora – la Thora – que les sept lampes – les sept Sciences – doivent projeter la lumière*»). Aussi, la Thora est-elle comparée à la Lumière, comme il est dit: «*Car la Mitsva est une Lampe et la Thora est une Lumière*» (Proverbes 6, 23), au même titre que la Ménora est le symbole de la Thora, comme l'enseigne nos Sages [Baba Batra 25b]: «*Celui qui désire acquérir la Sagesse [de la Thora] doit se tourner vers le Sud [pour prier]...Un signe qu'il en est bien ainsi,...la Ménora était située au Sud*». Les «*sept branches*» représentent les sept Sciences qui formaient tout au long de l'Antiquité le summum de la Sagesse. Car il est écrit: «*La Sagesse s'est bâti une maison, elle en a sculpté les sept colonnes*» (Proverbes 9, 1). 2) La Ménora était caractérisée par quarante-neuf éléments (49 = 7 [branches] + 11 [pommeaux] + 9 [fleurs] + 22 [coupes]), correspondant aux «*Quarante-neuf Portes de la Compréhension*» (Binah). Aussi, l'allumage de la Ménora était le symbole du dévoilement de la «*Cinquantième Porte de la Compréhension*», celle issue de l'Arche Sainte (Aron ארון et Or Noun אור – Lumière du Noun [50] sont formés des mêmes lettres) [Ohev Israël]

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA BEHAALOTEKHA. 5780

LE PEUPLE JUIF ,PEUPLE CONVERTISSEUR

La conversion au Judaïsme est l'un des problèmes qui soulève le plus de controverses et suscite le plus de passion au sein du peuple juif. Avant la renaissance de l'Etat d'Israël, la conversion au Judaïsme dépendait des communautés à travers le monde, chaque communauté ayant ses propres traditions plus ou moins strictes. Selon les époques, ce problème ne se présentait pas avec la même passion, mais il s'est toujours posé depuis les origines du peuple Juif.

LA NAISSANCE DU PEUPLE JUIF.

Dans la Haggada de Pessah nous lisons ce passage significatif « Mitehila ...A l'origine, nos pères étaient idolâtres. Josué s'adressa à tout le peuple : » ainsi parle l'Eternel le Dieu d'Israël : vos pères vivaient de l'autre côté du fleuve ; Terah le père d'Avraham et de Nahor servaient d'autres dieux ». Après la circoncision, Avraham devint le premier juif de l'histoire. Le Midrash nous enseigne que le premier noyau du peuple juif était constitué par les conversions opérées par Avraham et Sarah, Avraham convertissant les hommes et Sarah, convertissant les femmes. Plus tard, nous apprenons à propos de l'affaire de Dinah, fille de Yaakov, qu'il suffisait aux Sishémmites de se faire circoncire pour pouvoir épouser les filles d'Israël. Les modalités de ces conversions ne sont d'ailleurs pas précisées dans le Midrash. Jethro, beau-père de Moïse, entendit ce que l'Eternel avait fait en faveur des Enfants d'Israël et il reconnut que « l'Eternel est le plus grand des dieux », il offrit des sacrifices à Elokim, mais la Torah ne donne aucun détail sur la conversion de Jethro, dont l'histoire affirme qu'elle est la première conversion authentique. Moïse insiste d'ailleurs pour que Jethro accompagne le peuple dans ses pérégrinations dans le désert, il sera un guide pour le peuple et un exemple de parfait serviteur de l'Eternel « Car tu connais notre campement dans le désert, tu seras pour nous comme des yeux » (Nb10,31)

Dans la littérature rabbinique le mot "Guèr" désignant un converti au Judaïsme, a pour signification dans la Torah "un étranger qui séjourne dans un pays qui n'est pas le sien". Ce terme est d'ailleurs appliqué aux Enfants d'Israël eux-mêmes. « ki Guér yhyé zar'akha beEretz lo lahem, Sache que ceux de ta postérité seront des hôtes dans un pays qui n'est pas le leur ». (Gn15,13)

Dans la Torah on distingue le Guèr Toshav du Guèr Tsédék. Le Guer Toshav est un étranger qui vit dans nos murs et s'engage à renoncer à l'idolâtrie, accepte de mettre en pratique les sept lois noahides, toutefois il n'adhère pas à la religion juive. Le Guèr Tsédék est un homme qui accepte de se faire circoncire et de mettre en pratique toutes les lois de la Torah. C'est le cas de Ruth la moabite dont l'engagement explicite est total, et constitue un acte motivé par pur amour de Dieu. Ruth a été séduite par le comportement spirituel de Naomie à qui elle s'est attachée pour mieux servir l'Eternel.

A propos des sacrifices volontaires, il est écrit « Même loi et même droit existeront pour vous et pour l'étranger (Guèr) habitant parmi vous ». Selon le Tana debei Eliyahou « Une grande discussion s'éleva entre Israelites et prosélytes : les premiers affirmant que le mot Guèr excluait les prosélytes, alors que ceux-ci affirmaient que Guèr excluait les païens. Dieu s'adressant à Moïse lui dit « Que signifie cette querelle ? » Moïse répondit « Ne leur ai-je pas dit, une même loi vous régira ! »

Le Tana explique que la discussion venait du fait qu'il existe trois acceptions du mot Guèr : les prosélytes honnêtes et sincères, les prosélytes du genre Hamor de Sichem qui n'ont en vue que d'épouser une fille d'Israël et enfin les prosélytes peu affirmés dans leur foi en Dieu. A l'époque la même loi, s'appliquait à tous sans distinction, pour l'offrande de sacrifices volontaires »

CONVERSIONS DE MASSES

Les premières conversions de masses remontraient au Roi David qui aurait imposé la religion juive aux Jébuséens. La Méguilath Esther fait état de nombreuses conversions dans le royaume perse, suite aux châtiments infligés par les Juifs aux habitants de Suze, après la chute de Haman. Plus tard l'un des descendants des Hasmonéens, Jean Hyrcan imposa le Judaïsme à la tribu des Iduméens, dont est issu le roi Hérode le Grand. On ne connaît pas exactement leur degré de fidélité aux commandements de la Torah.

Des conversions de masses "volontaires " se produisent à Alexandrie, ville fondée par Alexandre le Grand au 4^{ème} siècle av, dans laquelle une grande communauté de Juifs hellénisés ont attiré de fortes populations indigènes. Le même phénomène se produisit dans l'empire romain.

Selon les historiens romains, les estimations selon lesquelles 10 % de la population de l'[empire romain](#) était juive, étaient fondées sur le nombre des juifs déportés de Palestine suite aux différents soulèvements et du grand nombre de Romains attirés par le Judaïsme.

Beaucoup plus tard, on parle du Royaume des Khazars. Les Khazars sont connus pour leur conversion au Judaïsme sous l'impulsion de leur roi Bulan vers l'an 750. Les premiers contacts avec le Judaïsme auraient eu lieu grâce aux marchands juifs venus de Byzance. On explique cette conversion par un choix stratégique des élites Khazars pour échapper à la fois à l'influence chrétienne de Byzance et à celle de l'islam, lors des invasions des Omeyyades. Certains historiens prétendent que les Khazars sont les ancêtres des Juifs ashkénazes.

La présence juive en Chine, celle des Juifs des Indes ou encore celle des Berbères en Afrique du Nord, témoignent du prosélytisme juif auquel le christianisme et l'islam ont mis fin.. Aujourd'hui il existe une présence juive un peu partout dans le monde sans pouvoir définir le degré de rattachement de ces populations à la véritable doctrine du Judaïsme.

Depuis les deux destructions du Temple de Jérusalem et la dispersion des juifs à travers le monde, le judaïsme a eu le temps et le génie de s'organiser autour de la Loi orale consignée dans le Talmud, qui a assuré la pérennité du peuple juif tout au long des siècles.

Le problème crucial tournait autour de l'identité juive, donc de la conversion au Judaïsme. Quelle que soit l'époque, nos Sages, n'ont jamais oublié que le peuple juif est avant tout, le peuple témoin de l'existence de Dieu et de la pérennité de la Torah. Malgré le petit nombre de ses adhérents tout au long des âges, le judaïsme, demeure une lumière pour le monde. Toutes les valeurs morales se réfèrent directement ou indirectement à la Torah ; c'est là un fait, même s'il est occulté par les hommes qui détournent la vérité. Les Sages juifs ne pouvaient pas et ne devaient donc pas adopter une politique d'enfermement sur eux-mêmes, même si l'apparence contredit parfois cette volonté d'accomplir leur mission sur terre « Vehaya Hashèm leMélèkh 'al kol ha-aretz, .En ce jour-là, l'Eternel sera Un et son Nom Un ». Le Judaïsme se manifestera donc par des moyens plus discrets, plus sectaires ou de manière plus ouverte, plus accommodante mais toujours de manière affirmée. C'est ce qui explique que tout juif se trouve toujours avoir un juif moins religieux que lui et un autre plus pratiquant que lui.

En matière de conversion, le Shoulhane Aroukh stipule explicitement au chapitre 268 du Yoré Déa « (je résume) si une personne désire se convertir, on s'assure de sa détermination et on attire son attention sur quelques lois importantes et d'autres moins importantes, et leurs récompenses ... (sans tester ses connaissances) ; si elle est toujours décidée, on lui fait prendre un bain rituel en présence de trois témoins ».

Depuis la rédaction du shoulhane Aroukh, la conversion est devenue "un parcours du combattant", qui peut s'étaler sur plusieurs années, dépendant souvent de la seule volonté d'un Rabbin. Ce fait s'explique aisément : du temps du Shoulhane Aroukh la vie juive était concentrée au sein de la communauté et il était possible de voir évoluer les candidats dans la vie religieuse, aujourd'hui la communauté éclatée n'a plus cette possibilité d'évaluation de la sincérité des candidats d'où les précautions prises par le rabbinat.

La Parole du Rav Brand

Devant son frère Aharon, Miriam parla du mal sur leur frère Moché. Elle ne considéra pas sa prééminence prophétique à sa juste mesure. D-ieu l'a punie immédiatement et elle devint lépreuse et blanche comme neige. Aharon supplia alors Moché de lui pardonner et de prier D-ieu de la guérir. Il lui dit : « qu'elle ne soit pas considérée comme une morte, car (Moché), en sortant de l'utérus de sa mère (Yokhéved), (une mort de Miriam) soit considérée comme la mort de la moitié de sa propre chair (de Moché, car Miriam sortait du même utérus) ». Moché pria et elle guérit (Bamidbar, 12). Pourquoi Aharon rappelle-t-il à Moché l'épisode de sa « sortie de l'utérus de sa mère », sa propre naissance ? En fait, il y avait en Égypte deux sages-femmes, Shifra et Pouah, la première est Yokhéved, la mère de Moché et la deuxième est Miriam, sa sœur (Chémot, 1,15). Elle s'appelle ici « Pouah », qui voudrait dire bercer en chantant, elle chantait pour calmer leurs pleurs. En fait, elle prophétisait que sa mère accouchera d'un fils (Moché) qui libèrera les juifs de la servitude d'Égypte (Sota, 12 ; rapporté dans Rachi, Chémot, 15,20). C'est sans doute cette prophétie qu'elle chantait aux oreilles des nouveau-nés. Quant à Rabbi Yohanan ben Zakaï, son élève Rabbi Josué ben Hanania devint le grand suprême de sa génération grâce à sa mère. Elle faisait entrer son berceau à la maison de l'étude de Torah, afin que les voix de la Torah soient gravées en lui (Avot, 2,8). A plus forte raison le chant prophétique chanté par la prophétesse, laissait un souvenir indélébile dans l'esprit et la conscience des enfants d'Israël. Quand Moché venait en Égypte en leur annonçant que D-ieu l'avait mandaté de les faire sortir du pays, ils n'hésitaient pas une seconde : « et le peuple crut », (Chémot, 4,31) ; leur mémoire était réceptive et a fait le rapprochement avec le chant entendu dans leur petite enfance. Quant à Moché, lorsque D-ieu lui a confié la mission d'aller au-devant des juifs, il les soupçonnait d'incrédulité, et il le faisait savoir à D-ieu : « mais les juifs ne me croiront pas, mais ils diront : D-ieu ne t'est pas apparu » ; D-ieu l'a puni immédiatement et Il l'obligea de faire entrer sa main dans son sein et de la faire sortir ; elle sortait lépreuse, blanche

comme neige (Chémot, 4, 1-7). Pourquoi dans son sein ? Car la nourrice porte le nourrisson dans son sein (Bamidbar, 11,12), et D-ieu voulut lui rappeler la situation après sa naissance, quand sa sœur Miriam l'a porté dans son sein et lui avait chanté : toi tu feras sortir les juifs d'Égypte, comme elle le chantait à tous les juifs. Moché a alors compris que les juifs le croiront et qu'il avait fauté de les suspecter. Il avait aussi manqué de respect et d'admiration à l'égard de la force prophétique de sa sœur Miriam. Quand Miriam sous-estima la force prophétique de Moché et devint lépreuse, Aharon plaida sa cause devant Moché. Il lui rappelle alors l'épisode de sa naissance : « qu'elle (Miriam) ne soit donc pas considérée comme une morte, car (Moché) en sortant de l'utérus de sa mère (Yokhéved), (la mort de Miriam) soit considérée comme la mort de la moitié de sa propre chair (de Moché) ». En fait, Aharon lui rappelle l'œuvre de sa sœur et la faute de Moché contre sa sœur, comme pour dire, qu'il sera juste qu'il lui pardonne, pour que lui-même ne soit pas accusé de la même chose. Terminons avec une belle allusion. A la fin des quarante années passées dans le désert, Moché sermonna le peuple et il disait entre autres : « Mamrim - des rebelles - étiez-vous avec D-ieu, depuis le jour où je vous ai connus », (Dévarim, 9, 24). Cette accusation nous semble terrible ! De plus, le texte ne devait-il pas plutôt dire : « des rebelles - étiez-vous contre D-ieu » ? Or nous constatons dans le mot mamrim une curiosité. Il est composé avec la lettre « mem » à trois reprises, et le premier est écrit (selon certains) avec un petit caractère. Ceci est un fait rarissime dans la Torah, moins que dix sur 300 000 caractères. Que ceci signifie-t-il ? On pourrait suggérer qu'il signale une lecture de ce mot sans le premier mem. Cela donnera : Miriam. Bien qu'il réprimande le peuple de manière extrême, Moché laisse à la fois sous-entendre une louange inespérée à son égard : « Miriam - grâce à Miriam -, vous étiez avec D-ieu depuis que je vous ai connus » ; c'est elle qui vous a liés à D-ieu depuis que je vous ai connus.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:05	20:28
Paris	21:36	23:02
Marseille	21:01	22:14
Lyon	21:13	22:30
Strasbourg	21:13	22:38

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°192

Pour aller plus loin...

- 1) Quel enseignement important apprenons-nous de la guématria des termes « yahirou chivate hanérote » (8-2) ? (Nahar Chalom)
- 2) Quel message messianique est contenu par allusion dans la fin du passouk (8-19) déclarant : « et il n'y aura pas parmi les béné Israël de plaie (épidémie) à l'approche des béné Israël vers le sanctuaire » ? (Rabbi Méir de Djilov – Imrote 'Hokhma)
- 3) Il est écrit (9-6) : « vayéhi anachime achère hayou téméïme ». Pour quelle raison la Torah emploie-t-elle à travers le terme « vayéhi » la forme du singulier, alors que ce terme est rattaché au mot « anachime » qui lui est au pluriel ? (Tsrone Hamor)
- 4) Quel enseignement capital peut-on tirer du début du passouk (9-13) déclarant : « véhaïche achère hou tahir ouvdérékh lo haya » (et l'homme qui lui est pur et n'était pas en chemin) ? (Rabbi Ouri de Sterliks)
- 5) Quelle est la louange faite par la Torah aux béné Israël et que l'on peut tirer des termes « vélo issaou » (9-19) paraissant en plus ? (Mélo Haomère)
- 6) Quel puissant message tirons-nous du passouk (10-7) déclarant : « ouvhakil ète hakahal titkéou vélo tariou » ? (Rabbi Moché de Kojnitz)
- 7) Qu'apprenons-nous en additionnant la guématria des premiers et des derniers mots du passouk (11-7) déclarant : « véhamane kizra gad hou, vééno kéène habédola'h » ? ('Hirga Déyoma)

Yaacov Guetta

Réponses n° 191 Nasso

Enigme 1:

Le nombre 176 : La parachath Nasso, la plus longue paracha de la Torah, compte 176 versets, de même que le psaume N° 119, le plus long de tous. Quant à la masséketh Baba Bathra, la plus longue de toutes, elle compte 176 dapim.

Charade :

Névé - Las - Outré - Fa
Névélà outréfa

Enigme 2:

10heures +10minutes = 10h10
Plus cinquante minutes = 11heures.
C'est des chiffres d'une montre
dont il est question ici.

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.
- La Torah indique un moyen d'annoncer certains événements, tels que la guerre ou les rassemblements, grâce aux trompettes.
- Premier déplacement des Béné Israël, Ytro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.
- Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tsipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Ce feuillet est offert Leïlouy nichmat Rene Bennir ben Moche Ankri

**Doit-on réciter le Gmel après avoir guéri du Covid-19 ?**

Le Ch. Aroukh (219,8) rapporte que l'on récite le Gmel après avoir été rétabli de toute sorte de maladie où l'on était alité (même pour une seule journée). C'est pourquoi, une personne qui a été atteinte du covid-19 dont les effets ont provoqué l'affaiblissement du corps au point d'être alitée une journée, devra réciter le gmel. Telle est la coutume chez les séfaradim. [Caf Ha'hayime 219,46; Chofel Venichal Helek 2 Siman 49; Chout sim'hat Cohen (O.H Siman 53); Halikhot Olame Helek 2 page 175 à l'encontre du Ben Ich Haï]

Selon le Rama (219,8), on récitera le Gmel après s'être rétabli du Covid-19 seulement si le pronostic vital était engagé. Telle est la coutume générale chez les achkénazim.

[Rav Moché Feinstein rapporté dans le Massoret Moché page 57].

Pendant, certaines communautés achkenazes ont l'habitude de réciter le gmel pour n'importe quelle maladie qui affaiblit le corps de la personne à l'instar du Ch. Aroukh.

Le Hayé Adam conditionne toutefois que la personne soit alitée pendant 3 jours. [Michna beroura 219,28]

Le malade ne récitera le Gmel qu'après être entièrement guéri.

[Ch. Aroukh 219,1 / Michna beroura 219,2]

David Cohen

Charade

Mon 1er est un récipient,
Mon 2nd est un terme de tennis,
Mon 3ème est un fruit rouge,
Mon 4ème est un animal rencontré dans les contes,
Mon 5ème est une note de musique,
Mon tout peut accompagner les Korbanot.

Jeu de mots

C'est quand même le comble que c'est lorsqu'on nous oblige à mettre un masque que les carnivals sont interdits.

Devinettes

- 1) Avant leur intronisation, quelles « chaudes » paroles Moché a-t-il adressées aux Léviim ? (Rachi, 8-6)
- 2) Il est écrit 3 fois que Aaron a « balancé » les Léviim. Pourquoi ? (Rachi, 8-11)
- 3) Qui aurait dû officier au Michkan à la place des Léviim ? (Rachi, 8-17)
- 4) Après 50 ans, quelles tâches ne peuvent plus être effectuées, et quelles tâches peuvent encore l'être pour le Lévy ? (Rachi, 8-25)
- 5) Combien de temps les béné Israël sont-ils restés au Sinaï ? (Rachi, 10-11)
- 6) Quelle tribu était susceptible d'accomplir le plus souvent la mitsva de « achavate avéda » dans le désert ? (Rachi, 10-25)
- 7) Quelle chose ne disqualifie pas le Lévy à la avoda mais disqualifie le Cohen ? (Rachi, 8-24)

La Question

A la fin de notre paracha, un verset dit: " et l'homme Moché était extrêmement humble plus que toutes les personnes se trouvant sur terre."

Question : que signifie l'expression se trouvant sur terre ? On aurait pu se suffire de dire "plus humble que n'importe quel autre homme".

Le Sefer Vayomer Abraham répond :

Il y eut 2 autres exemples de modestie dans le Tanakh.

Le premier étant Avraham qui a dit : "Je ne suis que cendre et poussière!", et le second David qui a dit : " Je ne suis que vermine".

Ces deux métaphores qui avaient pour but d'exprimer une conscience extrême de leur petitesse devant Hachem, ont en commun de s'appuyer sur une chose concrète ayant une existence, aussi infime soit-elle.

Toutefois, lorsque Moché exprime sa modestie il dit : "et nous sommes quoi ?" (Qui signifie nous sommes le néant)

Ainsi, par son expression de modestie, Moché se considère comme étant encore plus insignifiant que toute chose ayant une existence.

Pour cela, le verset lui rend justice en disant: "et l'homme Moché était extrêmement humble plus que tout homme (se comparant avec quelque chose qui existe) sur la surface de la terre".

G.N

Vous appréciez Shalshet News ?

Alors soutenez sa parution en consacrant un numéro.

contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Réponses aux questions

1) En additionnant la guématria de ces trois mots, on obtient la même guématria que la phrase du Midrach Tan'houma :

« Haya hacohen madlika béroch hachana véina khaba kol hachana » (le Cohen allumait la Ménora à Roch Hachana et celle-ci ne s'éteignait pas toute l'année).

2) Hachem ne souhaite pas que : « ses enfants, les béné Israël se rapprochent de lui (béguéchète béné Israël) à travers de dures épreuves telle qu'une épidémie (néguêfe), mais plutôt avec sérénité et amour de sa sainte Torah (El Hakodesh) ».

3) Ces hommes qui étaient impurs étaient d'après un avis du traité Soucca (25) les frères Michael et Élsafane (fils d'Ouziel). Ces derniers étaient devenus impurs au contact de Nadav et Avihou qui moururent le jour de l'inauguration du Michkan.

Compte tenu de leur parfaite union et amour fraternels, le passouk les considère comme un seul homme, d'où le terme « vayéhi » employé au singulier malgré « anachime » qui est au pluriel.

4) Seul un homme qui « n'était pas en chemin inutilement » (ouvderèkh lo haya) mais qui fréquentait plutôt régulièrement le Beth Hamidrach, a la garantie de « rester pur » (achère hou tahor).

5) Malgré le désir ardent des béné Israël de parvenir le plus rapidement en Erets Israël, ces derniers attendirent patiemment la montée de la colonne de nuée (indiquant qu'ils pouvaient se mettre en marche) pour voyager (sinon, « ils ne voyageraient pas », d'où le rajout des mots « vélo issaou).

6) Lorsque les béné Israël savent s'unir et se rassembler autour de la Torah (ouvkakhl ète hakahal, et pour rassembler l'assemblée, le terme « ète » viendrait inclure les 22 lettres de la Torah de « alef à tav » qui lient chacun des béné Israël comme un seul homme avec un seul cœur, ils deviennent donc fortement « plantés » (titkéou), tel un pieu que personne ne peut enlever, tant et si bien que leurs ennemis ne pourront les faire trembler » (vélo tariou) et leur faire du mal.

7) A travers cette addition, nous obtenons la guématria de 254. Cette guématria vient nous enseigner que la manne était assimilée par les 248 membres et les 6 parties du corps suivantes : « les os, les tendons, la chair, le sang, le 'hélev et le choumane (2 types de graisses du corps).

La voie de Chemouel**Dépasser son mazal ?**

Depuis des milliers d'années, nombreux sont les intellectuels et les philosophes qui se sont intéressés à l'impact du divin sur le libre arbitre. Car si l'omniscience de D.ieu Lui permet de connaître le futur, est-ce qu'elle n'altérerait pas également notre faculté à choisir ? C'est exactement la question que se pose le Ramat Chemouel vis-à-vis du roi Chaoul, qui semblerait prédestiné à une fin tragique selon les dires du Talmud (Taanit 5b). Pour rappel, la Guemara rapportait un échange entre D.ieu et son fidèle serviteur Chemouel. Il était question alors de savoir si ce dernier souhaitait prolonger son séjour sur Terre. Le Anaf Yossef explique qu'initialement, son « mazal » (sa destinée) ne lui permettait pas de vivre plus que cinquante-deux ans. Mais vu l'immense piété dont il avait fait preuve tout au

long de sa vie, le Maître du monde était prêt à lui accorder du temps supplémentaire. Seulement, si Chemouel acceptait, il aurait dû se résoudre à assister aux funérailles de Chaoul, ce qui était au-dessus de ses forces. Il remercia donc son Créateur pour Son offre généreuse avant de la décliner.

Toutefois, la Guemara précise qu'Hashem dut régler un dernier détail : avant même que Chaoul ne soit désigné à la tête du peuple, Il changea l'apparence de Chemouel, le faisant ainsi paraître beaucoup plus vieux qu'il ne l'était. De cette façon, personne ne remarqua qu'il disparut avant d'avoir pu atteindre les soixante ans. Généralement, c'était le signe que le défunt avait commis une faute très grave, alors qu'en l'occurrence, cela n'avait rien à voir comme nous l'avons évoqué précédemment. De ce fait, cette intervention divine permettait d'éviter les commérages inutiles.

On comprend mieux maintenant pourquoi ce passage interpelle le Ramat Chemouel ! En effet, si

Chaoul n'était pas condamné depuis le début, alors pourquoi modifier les traits de Chemouel avant même qu'il ne soit élu ? La Guemara ne vient-elle pas de dire que cette transformation n'était qu'une conséquence de la destitution de Chaoul puisque Chemouel souhaitait mourir avant lui ?

Le Ramat Chemouel finit par aboutir à la conclusion suivante : en réalité, D.ieu savait qu'en montant sur le trône, Chaoul allait devoir se confronter à un dilemme terrible. Car en tant que membre de la tribu de Binyamin, ce dernier avait le pouvoir mais également le devoir d'anéantir les Amalékim (voir Chem MiChemouel). Et s'il est vrai que Chaoul n'avait commis aucune faute avant son intronisation (Midrash Soher Tov), le Maître du monde ne pouvait exclure la possibilité qu'il se fourvoie. C'est donc à titre préventif qu'il changea l'apparence de son prophète. Précaution qui se révélera au final fort judicieuse.

Yehiel Allouche

Rabbi Avraham Rapoport

Né en 1584 à Lvov (actuelle Ukraine), Rabbi Avraham Rapoport Schrenzel était un talmudiste polonais. Déjà enfant, il était considéré comme un étudiant particulièrement talentueux, doté de capacités intellectuelles, de persévérance et d'une capacité de mémoire exceptionnelles. Son discours de bar-mitsva a même été imprimé en raison de son importance pour ses contemporains. Il étudiait avec son père et avec Rabbi Méshoulam Rabba de Kraka, et plus tard, il fut l'élève de Rabbi Yéhoshoua Falk HaCohen. Encore très jeune, il se maria avec la fille de Rabbi Mordekhaï Schrenzel,

fils de Rabbi Yits'hak, Av Beit Din de Lvov, et porta depuis son nom.

Rabbi Avraham devint par la suite président du Conseil des Quatre Terres, et administrateur de l'argent collecté pour les pauvres de la Terre Sainte. Également, il fut roch d'une grande yeshiva à Lemberg, pendant 45 ans.

Après son décès en 1651, il laissa des centaines de réponses halakhiques et des centaines de documents sur les affaires de Guittin, mais ceux-ci furent enlevés à son domicile. Certains manuscrits furent rachetés par sa famille et préparés pour l'impression, mais leur impression fut longuement retardée et ne se réalisera qu'en 1796. Le livre, appelé « Etan HaEzra'hi », contient également des

commentaires sur le 'Houmach. Outre sa valeur halakhique, le livre sert de source historique importante. Il comprend dans le cadre des discussions halakhiques, des témoignages des émeutes du TAH-TAT (surnom donné aux émeutes contre les Juifs polonais-ukrainiens en 1648) collectés à des fins de Iggoun (la femme aggouna ne pouvant se remarier tant que son mari ne soit pas déclaré mort), et du matériel biographique pour les annales des rabbanim de l'époque et des communautés détruites lors des émeutes telles que Namirov, Tulchin, Polnea et Kostantin. Rabbi Avraham aurait écrit nombre d'autres œuvres mais celles-ci auraient été perdues.

David Lasry

Enigme



Le grand Saba Elimélèkh est décédé. Ce Talmid 'Hakh'am sans égal a quitté le monde à l'âge de 120 ans comme Moché Rabbénou. Malgré son âge avancé, la famille et la communauté sont en peine terrible car la perte est grande. Saba Elimélèkh était d'une précision extraordinaire liée à une douceur sans égale. Ces qualités exceptionnelles, il les avait certainement acquises grâce à l'étude de la Torah. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait laissé un testament que l'on trouva pendant les Chiv'a dans le Choul'han Aroukh ... aux lois de Avélout : il avait pensé à tout !!!

Dans le testament on pouvait lire la demande suivante :

« Tous mes biens seront partagés en part égale parmi tous les membres de ma famille : fils, filles, frères et sœurs. C'est le Dayan de la ville Rav A. qui est désigné pour contacter les bénéficiaires et effectuer le partage selon la Torah ».

Lorsque toute la famille se retrouve après les Chlochim dans le bureau du Dayan, tout le monde remarque l'absence de Tata Chlomit et Tonton Aaron (respectivement sœur et frère de Saba Elimélèkh) qui n'ont pas été convoqués. Tout le monde est étonné car le testament stipulait bien : « tous les membres de ma famille : fils, filles, frères et sœurs ». D'ailleurs tous les autres oncles et tantes sont présents. Le Dayan ne s'est pas trompé, il a agi selon la plus stricte Halakha dit-il comme on l'apprend dans la Paracha.

Sauriez-vous à quoi fait référence le Dayan Rav A. ?

Ce Birkat Cohanin qui a sauvé ma vie

En Amérique, il y avait dans une shoul, un Juif qui sortait à chaque fois que Birkat Cohanin commençait.

Le rav de la shoul ne comprenait pas cette attitude et décida un jour de lui demander : « Pourquoi agis-tu de la sorte ? »

Le Juif lui répondit : « Je vais te raconter quelque chose. Durant la Shoah, j'étais encore un jeune homme et dans mon camp il y avait un vieillard tsadik. La veille de Pessa'h, ce vieil homme avait dit au cuisinier de lui faire des matsot avec le peu de farine que le vieil homme allait lui donner. B'H les deux matsot ont pu se faire. Et le soir de Pessa'h, il partagea ses deux matsot avec tout le camp. L'officier entendit qu'ils avaient de la matsa pour Pessa'h et demanda à ce qu'on dénonce qui en était le responsable. Et ils dénoncèrent alors le vieil homme. L'officier dit alors à ce dernier : "Je vais te tuer devant tous les Juifs du camp". Le vieil homme demanda à l'officier une dernière faveur, ce que l'officier accepta. Le vieil homme se retourna alors et dit à tous les Juifs : "Je vais vous bénir, je suis Cohen". Et il fit Birkat Cohanin. Je me trouvais là-bas à ce moment-là... Et lorsque je suis arrivé en Amérique, j'allais me marier avec une goya et j'ai pensé à ce Birkat Cohanin et B'H j'ai évité le pire. Ensuite, je me suis marié avec une juive mais j'allais mettre mes enfants dans une école goy et en pensant encore à ce Birkat Cohanin je ne l'ai pas fait B'H. Aujourd'hui encore, je ne peux rester à aucun Birkat Cohanin, de peur d'oublier un jour ce fameux Birkat Cohanin. »

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Ceci concerne les Léviyim : depuis l'âge de 25 ans et au-delà, il se joindra à la légion du service de la Tente d'Assignation. » (Bamidbar 8,24)

Le recensement des Léviyim concerne tous les hommes âgés de 30 ans et plus car c'est à cet âge qu'ils commencent effectivement le service. Notre verset fait, quant à lui, allusion à une période d'apprentissage qui débute dès l'âge de 25 ans. Par-là, la Torah nous transmet une leçon de pédagogie : un élève qui ne voit pas de signe de réussite après 5 ans d'études, n'a que de faibles chances d'atteindre son objectif (Rachi).

Pirké Avot

Rabbi 'Hanania ben Tériadion dit : deux hommes assis sans qu'il n'y ait entre eux de divrei Torah, cela devient une assemblée de moqueurs... (Avot 3,2)

De cette Michna, une interrogation s'impose d'elle-même.

Comment se fait-il que dans le cas où deux personnes seraient installées en parlant de sujets autres que "Torah", nous aurions forcément à faire à une bande de moqueurs ? Il existe pourtant une multitude de sujets, qu'on pourrait qualifier de casher, qu'ils soient professionnels ou de loisirs sans pour autant dévier vers la moquerie. Afin de répondre à cette interrogation, il serait intéressant de nous pencher sur une des spécificités du judaïsme.

En effet, bien que les peuples aient pu nous définir comme étant le peuple du livre, il existe en réalité une composante complémentaire et indispensable : la Torah orale.

Cette forme particulière de notre Torah, lui permet d'exprimer une caractéristique supplémentaire, celle d'être vivante. En effet, si la Torah se limitait à sa composante écrite, celle-ci se serait retrouvée figée, sans aucun moyen de la rendre vivante et encore moins de nous la faire devenir nôtre et personnelle.

A contrario, par sa partie orale, la Torah nous permet d'aborder chacune des facettes en y incorporant notre propre manière de comprendre, en lien avec notre intellect, construit au grès de nos expériences de vie et de nos apprentissages qui nous sont propres (bien que finalement la halakha doive être tranchée pour que la pratique soit possible).

Pour cette raison, le Talmud même une fois couché sur papier, est construit selon un modèle similaire à une conversation orale. Il n'est par exemple pas rare, que celui-ci saute d'un sujet à un autre, avec pour unique lien entre eux, le fait de

posséder un auteur commun (comme lorsque nous discutons et que nous enchaînons : d'ailleurs en parlant d'untel...). Ce procédé permettant à la Torah d'être vivante en nous, a également pour conséquence directe de nous permettre de l'intégrer comme une partie intégrante de notre identité. Grâce à cela, il nous est possible d'accomplir le commandement écrit dans le Chéma Israël : « et ces paroles... seront sur ton cœur et tu parleras d'elles... », simplement en exprimant ce qui nous habite.

A partir de ce constat, nous comprenons parfaitement qu'il devrait être systématique dans toute conversation de n'importe quelle nature, qu'à un moment ou un autre, une parole de Torah vienne s'y glisser, sans obligatoirement en être le sujet central. Cela pourrait par exemple intervenir sous forme analogique ou en racontant une anecdote de notre vie, notre quotidien étant rythmé par la religion. Dans ces conditions, nous pouvons nous demander, comment est-il possible d'arriver à une situation où la Torah serait absente d'une discussion entre deux hommes ?

Et la Michna de nous répondre : c'est qu'il s'agit d'une assemblée de moqueurs. En effet, le Pahad Its'hak sur Pourim développe au sujet de Amalek, que sa caractéristique première était la désacralisation par la dérision et la provocation et ainsi, mesure pour mesure, lorsqu'Israël s'est refroidi, Hachem lui a envoyé le prototype même de ce qui refroidit au niveau spirituel, le moqueur en chef.

Nous pouvons donc en conclure, que si 2 hommes arrivent à bannir de leur conversation la moindre parole de Torah, c'est qu'au final, celle-ci ne fait plus partie intégrante de leur identité, et cela n'est possible qu'en l'ayant rendue froide, étrangère et désacralisée par le biais de la moquerie.

G.N.

Rébus



Après avoir décrit longuement la semaine dernière les offrandes des Nessiim lors de l'inauguration du Michkan, la Torah nous donne cette semaine la Mitsva d'allumer la Ménora.

Rachi explique la juxtaposition de ces 2 chapitres par le fait qu'Aaron ait faibli en voyant les offrandes des princes. Il fut attristé de ne pas pouvoir en faire de même. Hachem l'a rassuré en lui assurant qu'il pourra lui allumer la Ménora.

Le Ramban explique que c'est en fait une allusion aux descendants d'Aaron, les 'Hachmonaïm qui inaugureront de nouveau le Temple par l'allumage de la Ménora à l'époque de 'Hanoucca.

Comment comprendre que Aaron soit peiné de ne pas participer comme les Nessiim alors qu'il a lui-même offert de nombreux korban lors de l'inauguration ? Qu'avaient ces offrandes de plus que les siens ?

En réalité, les Nessiim ont offert des sacrifices ainsi

que les fameuses charrettes pour porter le Michkan, sans qu'aucun ordre ne leur soit donné là-dessus. Leurs offrandes étaient donc sincères et spontanées. C'est précisément cet aspect qu'Aaron recherchait. Malgré toute sa participation au Michkan, il n'avait approché que des korbanot obligatoires. Le fait de ne pas avoir participé à des offrandes facultatives lui manquait. C'est ce qui l'avait attristé.

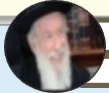
Hachem l'a donc rassuré, avec la participation des 'Hachmonaïm qui eux aussi vont s'investir de manière spontanée en allumant la Ménora avec de l'huile pure, alors qu'ils n'étaient pas obligés. Nous mériterons ainsi la Mitsva d'allumer la 'Hanoukya qui est une Mitsva originale dans le sens où elle ne vient pas en tant que barrière d'une mitsva de la Torah. Elle n'a pas non plus été instituée par un prophète.

Par ailleurs, nous trouvons également dans la

paracha un groupe de personnes qui se sent lésé de ne pouvoir participer au Korban Pessa'h du fait de son impureté. Il fait donc la demande à Moché d'obtenir le droit d'y participer ne serait-ce qu'indirectement. Moché reçoit alors la Mitsva de Pessa'h Chéni qui donne la possibilité à toute personne impure ou éloignée lors de Pessa'h de faire le Korban un mois après. Cette Mitsva n'avait pas été révélée à Moché auparavant pour que l'on se souvienne du mérite de ces Tsadikim et de la noblesse de leur engagement.

Malgré les nombreuses mitsvot que nous avons, la spontanéité est importante dans notre avodat Hachem et c'est parfois dans des actes facultatifs que l'on exprime le plus notre attachement à Hachem. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avi'haï est un homme bien qui pense beaucoup à aider ses amis. En mars 2020, lors du début de la pandémie mondiale qui touche aussi son pays, il se fait malheureusement licencié de son travail. Mais il ne perd pas espoir et sait pertinemment que tout ce que fait Hachem est pour le bien même si parfois on ne s'en rend compte que bien après. Pour ne pas perdre son temps lors du confinement de son pays, il se porte donc volontaire pour aider une association de bienfaisance qui distribue des denrées aux familles en difficulté. Même bénévole, il ne ménage pas ses efforts, il ne rentre que très tard à la maison et souvent pour aller directement se coucher. Les semaines passent et les responsables se rendent rapidement compte que lors des missions difficiles, c'est-à-dire là où il faut se rendre chez des familles contaminées, ils ne peuvent compter que sur Avi'haï qui est prêt à prendre tous les risques. Mais même avec toutes les précautions qui sont prises à chaque fois, Avi'haï, comme beaucoup d'autres bons juifs, tombe malade. Au début, il pense la subir sous une forme bénigne mais malheureusement son état se dégrade. Après plusieurs jours de maladie, il se voit même obligé d'être hospitalisé pour qu'on puisse le surveiller en continu. Les docteurs ne sont pas spécialement inquiets à son sujet mais Avi'haï souffre beaucoup. Au début, ce sont des difficultés à respirer mais plus les jours passent et plus la toux qui accompagne chaque respiration le fait souffrir. Il demande de l'aide avant tout à Hachem mais se tourne aussi vers les docteurs pour qu'ils lui délivrent un médicament qui le calmera. Les médecins qui ne comprennent pas grand-chose à ce nouveau virus, lui répondent qu'ils ont fait leur maximum. Mais deux jours plus tard, alors qu'il est à bout de force, Avi'haï convoque les docteurs et leur demande de l'endormir afin qu'il cesse de souffrir. Yoël, son médecin, se pose la question à savoir s'il a le droit de faire cela. Effectivement, en endormant Avi'haï, il l'empêchera de faire de nombreuses Mitsvot que celui-ci a la chance de faire tous les jours. Car même dans son grand état de faiblesse, Avi'haï continue à mettre les Téfilin en faisant sa Téfila tous les jours. Cela sans parler de son travail extraordinaire et ses pensées

de Emouna qui l'accompagnent tout au long de sa douleur. Yoël s'interroge si la Torah ne demande pas plutôt dans ce cas de conseiller à Avi'haï de souffrir encore un peu car il sait pertinemment qu'il n'y a aucun risque pour sa vie. Le Rama (O"H 656) nous enseigne qu'une personne qui n'a pas d'Etrog pour la fête de Souccot, ou toute autre Mitsva passagère, ne devra pas dépenser plus d'un cinquième de son argent pour l'accomplir. Ainsi, on ne devra pas souffrir à un niveau équivalent à un cinquième de sa richesse pour une Mitsva. On jugera cela en évaluant combien la personne serait prête à dépenser pour s'éviter cette souffrance. Ainsi tranche le Echel Avraham qu'en situation de peine et de douleur, on évaluera si la majorité des gens seraient prêts à sacrifier un cinquième de leurs biens afin de ne pas souffrir. Le Avné Nézèr juge le cas d'un enfant né avec un pied tordu qui nécessiterait une opération délicate afin de le soigner. Ce nouveau-né devant par ailleurs être opéré rapidement avant que ses os ne soient trop durs. Mais la lourde intervention ferait retarder sa Brit Mila. Comment devons-nous agir ? Il répond qu'il est évident que notre Torah qui est une Torah de bonté ne demande pas de rester ainsi toute sa vie pour accomplir une Mitsva positive, on l'opérera rapidement et on patientera pour la Mila. Et ainsi écrit le Rav Moché Feinstein au sujet d'une personne hospitalisée en soin psychiatrique que les docteurs veulent garder encore quelques semaines afin de s'assurer de sa guérison mais qui ratera en cela la Mitsva du Choffar. Il tranche qu'il est évident que l'assurance d'une bonne santé vaut plus qu'un cinquième de ses biens et il sera donc Patour du Choffar. Il sera de même dans notre histoire, on demandera à Avi'haï d'évaluer s'il dépenserait plus d'un cinquième de son argent pour s'éviter cela. Tandis que d'après le Echel Avraham, c'est aux docteurs d'évaluer car on juge d'après la majorité du monde et pas seulement par rapport à Avi'haï. Il est inutile de rappeler que tout cela n'est valable que dans le cas où les docteurs assurent qu'il n'y a aucune différence au niveau médical, mais si l'endormir avait un bénéfice pour sa santé, il n'y aurait pas lieu de se poser la question.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« et s'avança le camp de Dan, arrière-garde de tous les camps selon leur légion, sa légion à lui commandée par Ahiezer ben Ammichadaï » (10,25)

Rachi écrit : « Le Yéroushalmi (Erouvin 5,1) nous enseigne que si la tribu de Dan marchait en dernier c'est parce qu'elle était nombreuse. Elle rapportait les objets perdus à leurs propriétaires. Selon certains, ils marchaient en formant un carré, interprétation déduite des mots "comme ils camperont ainsi ils voyageront". Selon d'autres, ils marchaient selon la forme d'une poutre, interprétation déduite des mots "arrière-garde pour tous les camps" ».

Rachi nous explique que lorsque le camp d'Israël voyageait, c'est la tribu de Dan qui était à l'arrière du camp et de ce fait, c'est elle qui était chargée de ramasser les objets perdus, certainement Rachi déduit cela grâce au double sens du terme employé par le verset "méassef" qui veut dire non seulement "arrière-garde" mais également "ramasser".

Il ressort de Rachi qu'il y a une discussion sur la manière dont étaient disposés les bnei Israël lorsqu'ils se déplaçaient. Selon un premier avis, ils voyageaient selon la même disposition avec laquelle ils campaient, formant ainsi un carré. Selon le deuxième avis, le campement avançait en formant une poutre, c'est-à-dire que les tribus étaient disposées l'une derrière l'autre formant comme une poutre, la disposition lors de leur voyage était donc différente de celle de leur campement. Ceci est déduit de notre verset : en effet, la tribu de Dan campait au nord et notre verset dit qu'elle était en arrière-garde. Or, s'ils se déplaçaient selon la même disposition de leur campement, étant donné que dans leur campement c'était la tribu de Yéhouda qui était à la tête à l'est, donc c'est ceux qui se situaient à l'ouest, telle que la tribu d'Ephraïm, qui auraient dû être en arrière-garde. Cela prouve bien que le campement ne se déplaçait pas de la même manière avec laquelle il campait et le verset qui dit "comme ils camperont ainsi ils voyageront" est pour nous dire que de la même manière qu'ils campaient sur l'ordre d'Hachem ainsi ils voyageaient sur l'ordre d'Hachem.

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Selon le premier avis, puisque le camp se déplaçait selon la même disposition avec laquelle il campait, cela aurait dû être

la tribu d'Ephraïm qui était en arrière-garde. En effet, le campement se déplaçait avec à leur tête la tribu de Yéhouda se trouvant à l'est, ainsi les derniers se trouvaient donc à l'ouest qui étaient les membres de la tribu d'Ephraïm ?! 2. Quel lien y a-t-il entre le fait que la tribu de Dan était très nombreuse et le fait que celle-ci ait été sélectionnée pour ramasser les objets perdus ? On pourrait répondre de la manière suivante (tiré des commentateurs Tseda Laderekh, Levouch Aorah...) : Justement, le Yéroushalmi vient nous dire que la tribu de Dan était très nombreuse pour résoudre le paradoxe que d'un côté elle se trouvait au nord et d'un autre côté elle était en arrière-garde. En effet, étant très nombreuse, leur population s'étalait jusqu'à très loin et allait même jusqu'à derrière le camp d'Ephraïm. C'est pour cela que malgré le fait que la tribu de Dan se situait au nord, c'est elle qui était en arrière-garde et donc la plus à même à ramasser les objets perdus. C'est cela le lien entre le fait que la tribu de Dan était très nombreuse et le fait que celle-ci ait été sélectionnée pour ramasser les objets perdus, car se situant au nord, ses membres n'étaient pas a priori les derniers du campement et donc ils n'auraient pas dû être sélectionnés pour ramasser les objets perdus, mais c'est seulement le fait qu'ils étaient très nombreux qui engendre le fait qu'ils se trouvaient à l'arrière du camp. Et par le fait que le campement de Dan était étalé sur une très longue distance en raison de son nombre considérable, c'est pour cela qu'elle a été sélectionnée pour ramasser les objets perdus. En conclusion : Selon le deuxième avis pour lequel le campement voyageait l'un derrière l'autre, formant une poutre, étant donné que la tribu de Dan se situait à l'arrière du camp, comme l'indique le verset ici, il est légitime et logique qu'elle ait été sélectionnée pour ramasser les objets perdus sans avoir besoin de dire qu'elle était très nombreuse mais tout simplement parce que tous ses membres se situaient tout à l'arrière du camp. C'est seulement d'après le premier avis qu'on a besoin de dire qu'elle était très nombreuse, cela pour comprendre le fait que la tribu de Dan se trouvait à l'arrière du camp (selon certaines versions, il est effectivement écrit dans Rachi que le Yéroushalmi va selon le premier avis).

Mordekhaï Zerbib

La grandeur de Yitro

Une discussion à la fois intéressante et surprenante s'est tenue entre Moché et son beau-père Yitro. Moché supplia ce dernier de ne pas quitter les enfants d'Israël pour rejoindre son pays et promit même de lui donner une part en héritage dans la Terre Sainte. Cependant, il refusa et dit : « Je n'irai point ; c'est au contraire dans mon pays, au lieu de ma naissance, que je veux aller. »

Ceci réclame des éclaircissements. Comment comprendre une telle réaction de la part de Yitro qui, ayant entendu les échos de la séparation de la mer des Joncs et de la guerre contre Amalec, avait décidé de rejoindre le peuple juif ? En outre, il avait tant de mérite qu'une section de la Torah fut intitulée d'après son nom. Quant à son nom 'Hovav, il lui fut donné en vertu de son amour pour la Torah. Aussi, comment put-il opposer son refus au dirigeant des enfants d'Israël, venu le supplier de rester parmi eux ?

Moché désirait que son beau-père reste parmi les membres du peuple juif afin de leur servir d'exemple. Ils constateraient l'immense sacrifice de cet homme, prêt à renoncer à tout son prestige, sa richesse et sa famille, au profit de la sainte Torah. Quant à Yitro, il lui exprima sa volonté de rejoindre son pays natal.

Rachi, rapportant l'avis de nos Sages, explique les paroles de ce dernier : « A cause de mes biens et à cause de ma famille. » Comment expliquer que tels furent les mobiles de sa décision ? Un homme d'un niveau si élevé était-il prêt à quitter le peuple juif et le lieu de résidence de la Présence divine pour rejoindre sa famille et retrouver sa stabilité matérielle ?

Il va sans dire que Yitro ne fut pas motivé par le désir de profiter de sa famille ni de ses biens. Ses pensées étaient tout autres. Converti sincère, figure exemplaire pour l'amour de l'Eternel et l'assiduité dans la Torah, il ne voulait pas se contenter de rester dans le désert avec le peuple juif, au milieu duquel la Présence divine résidait. Il désirait se mettre à l'épreuve en testant sa capacité de maintenir sa piété à l'écart de cet environnement saint. D'où sa décision de retourner à Midian, lieu idolâtre. Serait-il capable de persister dans la bonne voie, sans se gêner devant ses railleurs ?

Ainsi, Yitro refusa l'offre de Moché de recevoir

une part d'héritage en Terre Sainte, car il ne voulait pas accepter gratuitement ce qui était destiné aux descendants d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov. Il cherchait au contraire à s'efforcer de maintenir son haut niveau spirituel en un lieu moins favorable, comme Midian, où il devrait lutter contre son mauvais penchant grâce à la Torah qu'il avait acquise. Enfin, il voulait éradiquer ses vices depuis leur racine, à l'endroit où il les avait hérités. Seulement suite à ce travail, il comptait rejoindre les enfants d'Israël avec toute sa famille et serait alors prêt à recevoir une part d'héritage dans la Terre Sainte.

Bien que Yitro eût pu devenir une personnalité encore plus éminente s'il était resté dans le désert avec les enfants d'Israël, à proximité de la Présence divine, il préféra tester sa résistance à un milieu hostile à la spiritualité et tenter d'y sanctifier le Nom divin. Il espérait devenir le guide spirituel de sa famille et de ses concitoyens et les mener vers la route du repentir et de la voie divine.

Le récit de cet épisode par la Torah n'est pas fortuit. Elle cherche ainsi à nous illustrer le principe selon lequel « l'étude n'est pas l'essentiel, mais plutôt l'action » (Avot 1, 17). En d'autres termes, même l'homme plongé jour et nuit dans l'étude de la Torah et éclairé par les enseignements de ses Maîtres, ne pourra compter sur le secours de son étude si, lorsqu'il quitte la Yéchiva, il ne se souvient pas de l'essentiel, c'est-à-dire de l'acte. Car, le cas échéant, il déchoira et oubliera rapidement les valeurs et les enseignements appris auprès de ses Maîtres.

Yitro désirait enseigner aux habitants de Midian le principe : « Grande est l'étude en cela qu'elle mène à l'acte. » (Kidouchin 40b) Telle fut la motivation le poussant à quitter le peuple juif pour les rejoindre. Il pensa que, s'ils n'acceptaient pas son éducation, il les quitterait de nouveau pour retourner en Terre Sainte auprès des enfants d'Israël, ce qui se passa effectivement.

Par conséquent, celui qui oublie la primauté de l'acte sur l'étude finira par renier la Torah, même s'il l'étudie sans relâche, car sa seule intention sera de se glorifier d'elle. Cet individu ressemble à un soldat sans uniforme, c'est-à-dire dépourvu de ce qui lui rappelle son obligation de se conformer aux instructions de son commandant.



All. Fin R. Tam

Paris 21h36* 23h01 00h40

Lyon 21h13* 22h30 23h45

Marseille 21h01* 22h14 23h45

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 21 Sivan, Rabbi Chimon Sofer, auteur
du Hitorerout Téchouva

Le 22 Sivan, Rabbi David 'Hayat

Le 23 Sivan, Rabbi Yaakov Pollak

Le 24 Sivan, Rabbi Avraham Sallam

Le 25 Sivan, Rabbi Mordékhar Eliahou

Le 26 Sivan, Rabbi Aharon Eli Hachohen
Tawil, auteur du Issakhar OuzvoulounLe 27 Sivan, Rabbi Amram Ankawa,
président du Tribunal rabbinique de
Gibraltar



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La Providence individuelle

Lors d'un de mes séjours au Mexique, un homme très fortuné vint me voir. Il voulait me demander conseil au sujet de ses affaires complexes ; il hésitait où investir son argent et quel était le moment approprié pour le faire. Ne disposant pas de suffisamment de temps pour lui répondre, puisque je devais retourner en France, je lui demandai de me laisser ses documents, que j'étudierai une fois arrivé à destination.

Je plaçai dans mon bagage à main ces papiers où étaient reportées d'immenses sommes d'argent, en dépit du risque que cela représentait si les fonctionnaires des douanes les découvraient. Ils m'arrêteraient alors sans doute pour mener leur enquête.

Arrivé à l'aéroport, en France, un inspecteur me demanda si j'avais quelque chose à déclarer. Je répondis par la négative et il m'interrogea alors sur le motif de mon séjour au Mexique. Je lui expliquai que j'avais voyagé afin de renforcer spirituellement la communauté juive locale. « Je suis Rav, ajoutai-je, et ne suis pas du tout impliqué dans les affaires. » Cependant, pour une raison que j'ignore, il ne me laissa pas passer et m'enjoignit d'ouvrir mon sac pour vérifier son contenu. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit les fameux documents !

J'eus très peur, conscient qu'ils allaient enquêter à mon sujet afin de comprendre la présence de tels papiers en ma possession. Or, après une semaine extrêmement chargée de zikouï harabim, j'étais épuisé et je n'avais pas du tout la force pour cela. En outre, j'avais prévu de me rendre directement de l'aéroport à l'hôpital pour rendre visite à un malade gisant sur son lit de mort et dont la famille m'avait supplié de venir bénir. Aussi, levai-je les yeux vers le ciel, implorant le secours du Tout-Puissant.

Des minutes me paraissant comme une éternité passaient quand, soudain, le fonctionnaire m'informa que j'étais libéré et me rendit les précieux documents.

Voilà une des nombreuses histoires de Providence individuelle que je pourrais raconter à mon sujet. Il m'arrive très souvent, quel que soit le lieu où je me trouve, de percevoir clairement l'intervention divine en ma faveur. A chacun de mes pas, l'Éternel m'accorde Son assistance, par le mérite de mon dévouement pour les tâches communautaires, de mon sacrifice et des efforts que je déploie pour rapprocher le cœur de Ses enfants de la Torah et des mitsvot. Car, telle est la mission que je me suis donnée sur terre, sanctifier le Nom divin dans le monde et diffuser la lumière de la Torah au grand public. C'est pourquoi le Très-Haut m'alloue continuellement Son soutien, serait-ce au-delà des lois de la nature, conformément à l'enseignement de nos Maîtres : « Celui qui vient se purifier, D.ieu l'y aide. » (Chabbat 104a)

DE LA HAFTARA

« **Exulte et réjouis-toi (...).** » (Zékharïa, chap. 2)

Lien avec la paracha : la haftara mentionne le candélabre et les lampes vues par le prophète Zékharïa, sujet de notre paracha où Aharon reçoit l'ordre d'allumer les lampes vis-à-vis de la face du candélabre.

CHEMIRAT HALACHONE

Gare à l'excès de louanges !

Il est interdit de louer quelqu'un en public, car, lors d'un grand rassemblement, il est probable que certaines de ces personnes soient jalouses de lui et, en entendant ses louanges, en viennent à le blâmer.

Si l'on estime que ce risque n'existe pas chez nos auditeurs, par exemple dans le cas où ils ne connaissent pas l'intéressé, il sera permis de le louer même en public, à condition toutefois de ne pas le faire outre mesure.



DANS LES SILLONS DE NOS ANCÊTRES

Annihiler le ressentiment

« **Or, cet homme, Moché, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre.** » (Bamidbar 12, 3)

Les élèves et connaissances de Rabbi Bentsion Aba Chaoul zatsal, Roch Yéchiva de Porat Yossef, ont témoigné qu'il se distinguait par la remarquable vertu de ne pas réagir aux vexations, comptant parmi ceux qu'« on vexe mais qui ne vexent pas, entendent leur disgrâce et ne répondent pas ».

Rabbi Meïr Abou'hatséra dit une fois à ses proches que, dans le monde entier, il n'existait pas de Juif plus grand que Rabbi Bentsion. On lui demanda comment il pouvait faire une telle déclaration, alors que son père, Rabbi Israël Abou'hatséra, était encore en vie. Il répondit qu'il ne parle pas des anges, comme Baba Salé, mais des hommes vivant parmi nous et voyant le monde comme nous. Parmi eux, personne n'était parvenu au niveau de Rabbi Benstion, affirmait-il.

Ce dernier révéla une fois lui-même comment il était arrivé à ce niveau, soufflant à l'oreille du célèbre mohel Rabbi Mordékhaï Chouchan chelita : « On raconte que je guéris les malades par mes bénédictions. Mais, sache que ce pouvoir provient du fait que mon cœur ne contient pas une pointe de ressentiment à l'égard de qui que ce soit ! »

Puis, il poursuivit en ajoutant ce jeu de mots sur la terrible maladie : « Sartan (cancer), c'est sar tina, éloigne le ressentiment. »

Dans l'ouvrage Or Létsion, le frère de Rabbi Aba Chaoul raconte à son sujet :

« Une nuit, des voleurs firent intrusion dans notre foyer et nous pillèrent tout objet de valeur. Quelle désolation de rentrer chez soi et de trouver tout à l'envers ! Les tiroirs sortis de leurs rails et leur contenu par terre, les livres disparus de l'étagère, le congélateur ouvert, les armoires défoncées. Des inconnus avaient pénétré et commis un sacrilège. La vitrine était vide, dépourvue des bougeoirs et des gobelets en argent ; la bougie et les encens avaient disparu. Les bijoux avaient été volés. Impossible de décrire la douleur que nous éprouvions. Peu avant cela, mon frère, Rabbénou, avait lui aussi été cambriolé et on avait dérobé tous les bijoux de la Rabbanite. Nous avions évidemment partagé sa peine, mais, quand cela nous arrive à nous-mêmes, la douleur est ressentie bien plus intensément. »

Profondément peïnés, ils se rendirent au foyer de Rabbi Benstion. Ils racontèrent à la Rabbanite ce qui s'était passé, ajoutant qu'ils avaient contacté la police, qui avait immédiatement pris les empreintes. Elle écouta attentivement leur récit, compatit à leur peine et leur dit : « Je viens de me rappeler que, lorsque nous avons été cambriolés, la première chose que Rabbénou s'empressa de dire face à ce spectacle est : "Je leur pardonne ! Je leur pardonne ! Je ne veux pas devoir être réincarné dans ce monde pour de l'argent." »

Le frère de Rabbi Benstion poursuit son récit : « Ces paroles de la Rabbanite me laissèrent pantois. A quel niveau sublime était-il arrivé ! Telle fut sa première réaction devant cet outrage... »



PERLES SUR LA PARACHA

Eloigné de toute pointe d'orgueil

« Or, cet homme, Moché, était fort humble, plus que tous les hommes. » (Bamidbar 12, 3)

Dans son ouvrage Akh Tov Léisraël, Rabbi Chimon Avkatsits zatsal souligne que le mot méod, fort, semble superflu ; a priori, il aurait suffi d'écrire « Moché était plus humble que tous les hommes ».

Il répond en rapportant cet enseignement du traité Sota (5a) : « Rabbi 'Hiya bar Achi dit, au nom de Rav : un érudit doit avoir au moins un huitième d'un huitième d'orgueil. » Par conséquent, en tant que Gadol Hador, Moché aurait dû avoir au moins un soixante-quatrième d'orgueil.

C'est pourquoi la Torah insiste en précisant qu'il était « fort humble, plus que tous les hommes », sous-entendant qu'il n'avait pas même la plus petite pointe d'orgueil.

Louer le peuple juif

« Puisque l'Eternel a dit du bien d'Israël. » (Bamidbar 10, 29)

L'expression diber tov (dit du bien) ne se trouve que deux fois dans la Bible : une fois ici et une autre dans le livre d'Esther, au sujet de Mordékhaï duquel il est dit qu'il « a parlé pour le bien du roi ».

L'auteur du Igra Dékala en retire l'enseignement suivant : louer le peuple juif revient à louer le Roi, c'est-à-dire le Maître du monde.

Mais, l'inverse est aussi vrai : quiconque médit des enfants d'Israël est considéré comme avoir médit du Roi des rois.

L'auteur du Ravid Hazaav explique dans cet esprit le verset « Selon la lésion (moum) qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait » : celui qui attribue un défaut (moum) à un homme, c'est comme s'il en attribuait au Saint béni soit-Il.

Aussi est-il de notre devoir de juger positivement autrui et de ne pas s'empresse d'affirmer qu'il avait l'intention de nous taquiner ou de médire de nous.

Il y a pleurer et pleurer

« Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !", l'Eternel vous en donnera à manger, de la viande. » (Bamidbar 11, 18)

Le Or Ha'haïm s'interroge : pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer l'Eternel, donc pourquoi furent-ils punis pour cela ?

Rabbénou 'Haïm ben Atar – que son mérite nous protège – répond qu'il existe plusieurs sortes de pleurs : ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D.ieu lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D.ieu. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas avoir foi et espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'habitude, le plus grand obstacle du service divin

Dans notre paracha, nous pouvons lire : « Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Egypte, des concombres et des melons (...). Maintenant, nous sommes exténués, nous manquons de tout : point d'autre perspective que la manne ! » (Bamidbar 11, 5-6)

Comment comprendre que nos ancêtres préférèrent la nourriture consommée en Egypte à la manne, alors que, d'après nos Maîtres (Yoma 75a), elle pouvait prendre le goût de tous les plats ? En outre, ils affirment (ibid.) qu'avec la manne, des bijoux, perles et pierres précieuses leur tombaient du ciel. De plus, la manne est la nourriture spirituelle des anges, comme il est dit : « Tous eurent à manger de ce pain de délices. » (Téhilim 78, 25) Aussi, pourquoi les enfants d'Israël n'étaient-ils pas ravis de la manne et, au contraire, la décrièrent ?

La réponse réside dans la force de l'habitude. Certes, lorsqu'ils virent la manne pour la première fois, ils furent émerveillés de ce miracle et, quand ils la goûtèrent et constatarent son pouvoir de prendre les goûts des divers aliments, ils en furent enchantés. Cependant, ils s'y habituèrent peu à peu, au point de ne plus parvenir à y déceler le grand bienfait.

Lors de la prière de cha'harit, dans les bénédictions précédant la récitation du Chéma, nous bénissons le Créateur en disant : « Qui renouvelle quotidiennement et toujours l'œuvre de la création. » Tous les jours, l'Eternel ranime les éléments de la création, insufflant la vie en eux. A Son instar, il nous incombe de raviver notre entrain dans le service divin, de l'effectuer avec vénération, comme si c'était la première fois que nous le faisons.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

« Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre Mon serviteur, contre Moché ? »

(Bamidbar 12, 8)

Miriam fut humiliée aux yeux de tout le peuple juif suite aux paroles qu'elle prononça contre Moché, bien que, dans son extrême humilité, il ne lui en tînt pas rigueur. De même, lorsque Eldad et Médad prophétisèrent dans le camp, il réagit en s'exclamant : « Ah ! Plût au ciel que tout le peuple de D.ieu se composât de prophètes ! »

Nos Maîtres nous mettent en garde contre le manque de respect aux érudits : « Fais attention à leurs braises de crainte de te brûler, car leur morsure est telle la morsure d'un renard, leur piquûre telle la piquûre d'un scorpion, leur sifflement telle la stridulation d'une vipère, et toutes leurs paroles semblables à des braises. » (Avot 2, 10)

Une terrible histoire est racontée à ce sujet (Hizaarou Bégué'halétékha). Rabbi Moché, fils de Rabbi Pin'has Makorits, et ses fils apprirent le métier de l'imprimerie et s'y spécialisèrent. On leur conseilla alors de fonder une imprimerie à Salovita et d'y tirer tous les livres du Talmud, dans une belle édition.

Avant de se lancer dans cette tâche, ils s'adressèrent aux Guédoilé Hador, leur demandant d'écrire une approbation sur le fait que, durant les dix années suivant la fin de l'impression des livres de Guémara, personne n'aurait le droit d'en imprimer d'autres, car cela empièterait sur leur propre terrain. Le 'Hatam Sofer, Rabbi Akiva Eiguer et d'autres grands Rabbanim acceptèrent leur demande.

Ils se consacrèrent donc à l'impression du Chass, travail qui s'étendit sur environ cinq ans. Les acheteurs furent si nombreux qu'en l'espace de quelques années, presque tous les exemplaires furent épuisés. Rabbi Moché et ses fils envisagèrent alors de faire un second tirage. Cependant,

ils apprirent que Rabbi Ména'hém Man Réém, de Vilna, avait lui aussi entrepris l'impression du Talmud dans sa ville, bien que dix ans ne se fussent pas encore écoulés depuis qu'ils avaient terminé leur propre impression à Salovita.

Les propriétaires de l'imprimerie de cette ville allèrent alors trouver les Rabbanim et, parmi eux, Rabbi Akiva Eiguer, pour qu'ils interdisent à cet homme de poursuivre son travail, conformément à l'accord émis quelques années auparavant.

Après avoir écouté les deux partis, ce dernier prononça le verdict suivant : les éditeurs de Salovita ayant déjà vendu presque tout leur stock et l'éditeur de Vilna ayant formulé son accord de leur acheter tous les exemplaires restant au prix réclamé, les premiers ne pouvaient l'empêcher de poursuivre son édition dans sa ville. Bien que quelques autres Rabbanim fussent d'avis contraire, c'est celui de Rabbi Akiva Eiguer qui l'emporta.

Rabbi Moché et ses fils, constatant qu'ils avaient néanmoins eu l'aval d'un certain nombre de Rabbanim, se leurrèrent en suivant les conseils de personnes malintentionnées qui avaient publié l'avis selon lequel il ne fallait pas se fier à la permission donnée par Rabbi Akiva Eiguer qui, vu son âge avancé, ne faisait plus que suivre les directives de son fils, Rabbi Chlomo. Ces propos irritèrent le grand Sage qui, profondément touché, s'écria face au heikhal, en dépit de son humilité : « Maître du monde, c'est Ta Torah que j'étudie et selon elle que je me prononce. Si je suis prêt à pardonner ma propre offense, ne pardonne pas celle de Ta Torah, bafouée ! » Ces paroles, qui lui échappèrent, allaient devoir s'accomplir...

Peu après, survint un effrayant incident. Un ouvrier spécialisé dans la reliure des livres et employé dans l'imprimerie de Salovita éditant le Talmud s'enivra et se pendit sur le lieu du travail, se donnant la mort. Des mauvaises langues en profitèrent pour raconter que cet homme s'était pendu à cause de ses embaucheurs.

Le gouvernement russe sauta sur l'occasion pour laisser libre cours à sa haine contre les Juifs. Ils arrêtaient les frères et les emprisonnèrent. Aux côtés de meurtriers et de voleurs, ils restèrent en cellule durant trois longues années,

durant lesquelles d'amères souffrances leur furent infligées. Pendant ce temps, une interminable enquête fut menée à leur sujet. Finalement, une sentence cruelle fut prononcée : les frères devaient passer entre deux rangées de soldats russes, armés de fouets, et recevoir d'eux mille cinq cents coups. S'ils survivaient à ce supplice, ils devraient être exilés à vie en Sibérie.

La veille du mois d'Eloul 5599, le terrible décret fut mis à exécution. Sur la place centrale, deux longues rangées de deux cent cinquante soldats se faisant face se formèrent, chacun d'eux tenant un fouet. Dans l'espace étroit les séparant, on ordonna aux pauvres frères de passer trois fois pour subir les coups prétendument mérités. Les soldats déshabillèrent complètement l'un des frères, le laissant entièrement nu. Seule sa kippa blanche resta sur sa tête, conformément à la seule demande accordée par le gouvernement russe. En silence, les mains liées et le corps nu, il confia son âme à son Créateur, tandis qu'il exposa son dos aux coups de ses tortionnaires.

Après être passé trois fois entre les rangées de soldats, il resta miraculeusement en vie. On l'emmena à l'hôpital et ce fut le tour de son frère de subir ce supplice atroce. L'effroyable épreuve endurée par ses fils mit fin aux jours de leur père, qui mourut en l'an 5600. Après de nombreuses tentatives de libérer ces derniers et des pots de vin donnés par les 'hassidim de Korits et de Salovita, le tyran Nicolas accepta d'alléger leur peine : l'exil en Sibérie fut remplacé par un emprisonnement à vie à Moscou. Seulement après la mort de Nicolas, ils furent remis en liberté.

Les frères Makorits reconnurent l'équité de leur jugement, affirmant avoir mérité cette punition à cause de leur manque de respect envers Rabbi Akiva Eiguer et répétant inlassablement la Michna : « Réchauffe-toi au feu des Sages, mais fais attention à leurs braises de crainte de te brûler, car leur morsure est telle la morsure d'un renard, leur piquûre telle la piquûre d'un scorpion, leur sifflement telle la stridulation d'une vipère, et toutes leurs paroles semblables à des braises. »



Behaalotekha (132)

וַיַּעַשׂ כִּן אֲהָרֹן (ח. ג.)

« Ainsi fit Aharon » (8,3)

Rachi commente : c'est l'éloge de Aharon qui n'a rien changé, à l'ordre reçu relatif à l'allumage et à l'entretien des lumières de la Ménora. Pourquoi pourrions-nous penser que Aharon aurait modifié l'ordre reçu ?

Le Rav Shloime Halberstam répond que les flammes que Aharon allumait sur la Ménora représentent les âmes du peuple juif. En enflammant ces âmes, Aharon témoignait de son amour envers chaque juif, en les ramenant plus proche du Service de leur père au Ciel. A cet égard, Aharon travaillait d'une manière parfaitement égale pour chaque membre du peuple juif, ne témoignant d'aucun favoritisme ou d'un amour supplémentaire qu'à celui de ses propres enfants. C'est cela toute la profondeur de l'éloge de Aharon : « **il n'a rien changé** ».

Pourquoi Aharon mérite-t-il d'être loué pour avoir correctement accompli une chose aussi facile que d'allumer la Ménora ? Dans le passage de la Torah relatif à chaque journée de la Création (paracha Béréchit), nous lisons à la fin de chaque paragraphe : « Et cela s'accomplit, וַיְהִי-כֵן ». Le seul paragraphe qui fait exception est le premier paragraphe (première journée) qui décrit la création de la lumière où, au lieu de : « **vayéhi hèn** », il est dit : « **Et la lumière fut, וַיְהִי-אוֹר** ». Nos Sages, notant cette différence, expliquent que la lumière du premier jour de la Création a été mise de côté dans un endroit caché, parce que D. trouva que le monde ne méritait pas d'être illuminé par la brillante splendeur de ce rayonnement céleste, à cause des réchaims. A la place, c'est une lumière diminuée qui est apparue. Avec pour résultat que D. ne pouvait plus dire : « **Et cela s'accomplit** » parce que la lumière qui a émergé n'était pas celle que D. avait prévue pour le monde.

En illuminant la Ménora, Aharon a restitué la glorieuse lumière primordiale du monde. Il a rétabli par ce moyen le « **Et cela s'accomplit** » du premier jour de la Création. C'est ce que veut dire **Rachi** par : « **Aharon n'a fait aucun changement** » en illuminant la Ménora, il rectifia le changement qui avait été opéré lors du premier jour de la Création. Un acte vraiment méritoire.

« *Ahavat Chalom* » **Rabbi Ménahem Mendel de Kossov**

עַל פִּי ה' יִחַנו וְעַל פִּי ה' יִסְעוּ (ט. כ.)

« Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront » (9,20)

Ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : avec l'aide de D., ou si D. le veut. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise : je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions. En agissant ainsi, une personne intériorisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie.

Chalh Haquadoch

וַיְהִי בְנֹסֶע הָאָרֶץ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה קוּמָה יְהוָה וַיִּפְּצוּ אֹיְבָיִךְ וַיִּנָּסוּ מִשְׁנָאִיךָ מִפָּנֶיךָ. וַיִּבְּנֶה יֹאמֶר שׁוּבָה יְהוָה רַבּוֹת אֵלַי יִשְׂרָאֵל. (י. לה. לו.)

« Lorsque l'Arche voyageait, Moché disait : Lève-toi Hachem, et que Tes ennemis se dispersent, que ceux qui Te haïssent fuient devant Toi. Et lorsqu'elle faisait halte, il disait : « **Reviens siéger, ô Hachem, parmi les myriades des milliers d'Israël** ». (10,35-36)

Rachi fait remarquer que dans le Séfer Torah, ces deux versets sont encadrés, de part et d'autre d'un Noun renversé, indiquant qu'ils ne sont pas à leur place. Ils ont été insérés ici pour ne pas évoquer l'une à la suite de l'autre, trois fautes consécutives dont les juifs se sont rendus coupables. Selon la guémara (Chabbat 115b-116a), ces symboles avant et après nous enseignent que ces deux versets sont un Séfer à part entière. Ainsi, la Torah est composée de sept livres : Béréchit, Chémot, Vayikra, Bamidbar jusqu'à ces versets, ces versets, le restant de Bamidbar, et Dévarim.

Aux Délices de la Torah

Le peuple juif serait allé directement en terre d'Israël, s'il n'avait pas fauté dans le désert. La largeur du Jourdain, qui est la frontière de la terre d'Israël, était de cinquante amot. La Torah a inversé ici les Noun, lettre ayant une valeur numérique de cinquante, pour nous dire que le peuple juif a fauté et ne passera pas le Jourdain, qui avait une largeur de cinquante amot.

Rokéah

וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנִי מְאֹד מִכָּל הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאֲדָמָה (יב. ג)
« Or Moché était très humble, plus qu'aucun homme se trouvant sur la terre » (12,3)

Qui a écrit cette phrase dans la Torah ? Moché lui-même ! N'est-ce pas stupéfiant ? Après l'avoir écrite, Moché est pourtant resté le plus humble des hommes.

Si cette phrase l'avait rendu orgueilleux, il n'aurait pas pu l'écrire car il aurait perdu son humilité et cela n'aurait pas figuré dans la Torah pour l'éternité car cela aurait été faux. Ici, la Torah nous révèle le niveau extraordinaire qu'un homme peut atteindre. Ce dernier peut accéder à un haut niveau lui permettant de parler de ses propres qualités sans en éprouver le moindre sentiment de supériorité, comme s'il parlait de celles d'un autre homme, et sans que cela ne lui procure le moindre sentiment de supériorité. Ces capacités dont D. nous a doté, nous ne les exploitons pas suffisamment.

Rav Chakh Zatsal

וַיִּצְעַק מֹשֶׁה אֶל ה' לֵאמֹר אֶל-נָא רַחֵם נָא לָהּ (יב. ג)
« Moché implora Hachem en disant : Ô D., de grâce (na), D., guéris-là, de grâce (na) » (12,13)

Moché faisant une prière, il ne peut implorer que Hachem. Pourquoi la Torah n'écrit-elle pas alors : « Moché implora en disant » ? Nos Sages enseignent que quand une personne souffre, Hachem aussi « souffre » avec elle.

Selon le **Ismah Moché**, l'essentiel de la prière de Moché était tourné vers Hachem, implorant la guérison de Myriam afin que D. arrête de « souffrir » du fait de sa douleur. Il faut comprendre le verset comme disant : « Moché implora pour Hachem » : il pria surtout pour que Hachem calme Sa peine.

Le Hida (Nahal Kadmonim) écrit : J'ai entendu au nom des Sages des générations passées, que dans les cieux, il avait été transmis à Moché le secret selon lequel le double emploi du mot : « na (נָא) » dans une requête assurait son exaucement. Voilà pourquoi, lorsqu'il a prié en faveur de sa sœur Myriam atteinte de tsaraat, il a imploré Hachem en ces termes : « Ô D., de grâce (na), D., guéris-là, de grâce (na) ».

« Laisse-moi passer, de grâce (na), pour que je voie ce pays » (Dévarim 3,25). Après avoir ainsi supplié Hachem de le laisser entrer en terre d'Israël, il est écrit : « Hachem S'est irrité contre moi ... Il me dit: Ne continue pas de Me parler avec cette parole ». Si Moché avait ajouté un deuxième « na » dans sa requête, et avait demandé : « Laisse-moi passer, de grâce, que je voie, de grâce », elle aurait

été agréée. C'est pourquoi Hachem l'a immédiatement sommé : « Ne continue pas de Me parler avec cette parole. »

Aux Délices de la Torah

Halakha : Lois du respect du père et de la mère

On devra faire très attention à accomplir le mieux possible la Mitsva du respect des parents. C'est une des mitsvot ou la Torah nous promet une longue vie dans ce monde et dans le monde futur. Il est écrit celui qui accomplit bien cette mitsva rapproche la guéoula, délivrance et fait résider la Chehina dans le peuple juif et il aura le mérite d'avoir des enfants Tsadikim qui auront la crainte d'Hachem. Celui qui ne respecte pas ses parents sa punition sera très grande. Si une personne a manqué de respect à ses parents, elle devra leurs demander méhila et s'engager à l'avenir à accomplir cette mitva du mieux possible.

Tiré du sefer « Pesachim et Téchouvot » yoré Déah 240

Dicton :

La colère et la joie sont diamétralement opposées ; la colère et la tristesse vont de pair. Il est impossible à une personne en colère d'être joyeuse, car elle n'accepte pas avec amour et joie toute chose qui peut lui arriver.

Erech Apayim

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ו"ס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריאת. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות בת מרים לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה.





Rav Meir Mazuz
Rosh Yeshiva Hachinukh
Chabad Lubavitch

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Nasso (Israel), 8 Siwan 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Maran rabbi Meir Mazuz shlit"u.

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Faire attention et continuer à prier jusqu'à ce que l'épidémie disparaisse, -. Le Roi David, -. Le Ba'al Chem Tov, -. Une simple prière du fond du cœur, -. Rabbi Mordékhai Meiss Hachohen, -. Comment rallonger sa vie, -. Rabbi Réouven Zelig Bengis, -. Si dans Birkat Cohanim, il a dit « Wéyassim » à la place de « Wéyassèm », -. La Bérakha vient petit à petit, -. Un secret dans Birkat Cohanim,

1-1¹. Notre père, notre Roi, retire l'épidémie de tes frontières

Chavoua Tov Oumévorakh. Qu'on ait une bonne année après la fête de Chavouot. Aujourd'hui, à cause de nos nombreuses fautes, il y a eu 28 nouveaux cas de contaminés pendant Chabbat. En général, dans les dernières semaines, il y avait 4 nouveaux cas, mais là, ils ont été multipliés par sept. Nous sommes obligés de faire attention aux règles (le chef du gouvernement en a parlé). Tout le monde doit prendre garde, et envoyer ses enfants à l'école seulement si elle remplit toutes les conditions nécessaires à la sécurité sanitaire. Il faut une distanciation entre les enfants, ils ne doivent pas être en rang deux par deux, il ne faut plus faire une telle chose. Il faut prendre d'énormes précautions. Actuellement, je ne porte pas de masque car je suis à la maison, mais en dehors de la maison, on met un masque. On n'a pas le choix. J'ai sorti une phrase du Hida sur ce sujet : « חידק פחות » - « מאפס, עושה בן אדם, לצרף לכסות את האפס » - une bactérie qui est inférieure à zéro, c'est le Corona que l'on ne voit même pas avec un microscope normal, il faut un microscope spécial pour voir cet horrible virus difficile à observer. Il ne faut pas dire que c'est un virus qui guérit comme un rhume, ce n'est pas vrai, il rend l'homme moins que rien. Il y a des millions de personnes dans le monde qui en sont tombés malades et des centaines de milliers

1. **Note de la Rédaction :** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

qui en sont morts. Chez nous, c'est le pays où on est le plus en sécurité jusqu'aujourd'hui. Si nous étions des Tsadikim, si nous observions le Chabbat comme l'ordonne la Halakha et que nous étions en paix chacun envers son prochain, le Corona ne nous aurait peut-être même pas touché ; mais nous ne sommes pas à ce niveau. Mais que veut dire la phrase du Hida : « וצריך לכסות את האפס » ? Il faut couvrir (mettre un masque) sur le « אפס ». Ce mot représente les initiales de « אף פה סנוור » - « nez, bouche, menton ». Il ne serait pas convenable de refermer les écoles, mais il faut leur faire respecter les conditions de sécurité sanitaire. Les gens de doivent pas croire que le virus est parti, comment est-ce possible de dire une chose pareille, au moment où le monde entier devient fou à cause de cette épidémie ?! Nous avons pris l'habitude de dire le Tehilim « יושב בסתר עליון » tous les jours après la prière du matin. Le Lundi et le Jeudi, on disait « אבינו מלכנו » (car il y a une supplication dans laquelle on demande à Hashem de retirer l'épidémie). J'avais pensé qu'on pouvait arrêter de lire ces passages, puisque les restrictions étaient moins sévères et qu'on pouvait être soixante dix personnes dans la synagogue en respectant la distanciation (deux mètres entre chaque personne). Mais non, il est impossible d'arrêter de lire ces supplications. Il faut continuer et continuer jusqu'à ce que l'épidémie s'arrête complètement avec l'aide d'Hashem. On n'a pas le choix.

2-2. La raison pour laquelle on lit la Méguilat Ruth pendant Chavouot

Le jour de la fête de Chavouot, c'est le jour de l'enterrement du Roi David, comme le dit le Yerouchalmi (Hagiga 2,3). Le Tossefot déclare également que David est décédé le jour de

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:31 | 22:55 | 23:02

Marseille 20:56 | 22:10 | 22:27

Lyon 21:08 | 22:25 | 22:39

Nice 20:50 | 22:04 | 22:21

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"בית נאמן"
מכון אורח צדיקים
שני"י מוסדות
חב"ד ורחמיים בריה

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א

Chavouot (Hagiga 17,1). C'est l'une des raisons pour laquelle nous lisons la Meguilat Ruth pendant la fête de Chavouot. Car toute la Méguila a été écrite pour David, d'ailleurs, elle se termine par : « Ychaï engendra David » (Ruth 4,22). Le Roi David est décédé pendant la fête de Chavouot, et ces dernières années, il y a 260 ans (en 5520), le Ba'al Chem Tov est décédé pendant la fête de Chavouot.

3-3. Le Ba'al Chem Tov

Mais quel est le lien entre le Ba'al Chem Tov et le Roi David? Avant tout, les initiales « הבעש"ט » (Haba'al Chem Tov) et les mots « דוד בן ישי » (David Ben Ychaï), ont la même valeur numérique : 386. Deuxième chose, le Ba'al Chem Tov a fait revivre la croyance (Emouna), en habituant chaque juif à dire « Avec l'aide d'Hashem » ou « Si D... veut ». Il y avait une cruelle déception après l'arrivée du faux Machiah Chabtaï Tsvi. Il a rendu fou tout le monde avec les pogroms menés contre les juifs d'Ukrain, durant lesquels 300 000 hommes ont été tués. Ils ont tellement souffert qu'ils commencèrent à penser que c'était un événement annonçant la venue du Machiah. Dix-huit ans plus tard, un jeune homme séfarade (qui a été engrené par quelqu'un se prétendant être un prophète, et lui annonçant qu'il était le Machiah en lui montrant plein de valeurs numériques) s'est proclamé comme étant le Machiah et quasiment tout le monde croyait en lui, sauf quelques personnes qui ne l'ont pas cru. Ce faux Machiah s'est finalement converti à l'islam. De nombreux gens qui avaient cru en lui sont devenus complètement fous, un grand nombre d'entre eux ont complètement renoncé à la croyance du Machiah. Jusqu'à l'arrivée du Ba'al Chem Tov en 5460 (certains disent en 5458), qui ramena le peuple d'Israël à la croyance. Il leur dit qu'avec la simple croyance, il est possible de déchirer la mer. Ces paroles étaient douces et magnifiques.

4-4. Le Ba'al Chem Tov est mon grand-père

Au début, il était assistant des enseignants, puis il a grandi et s'est élevé petit à petit. Tout ce qu'il disait s'accomplissait. Pas seulement à l'époque où il était vivant (il a vécu 62 ans), mais jusqu'à nos jours, les brigands non-juifs de Medjybij et en Russie proche de sa ville mentionnent le Ba'al Chem Tov. D'où je sais? Ils ont raconté il y a quelques années, qu'un homme avait fait le vœu de se rendre sur la tombe du Ba'al Chem Tov le jour de sa Hilloula (ou quelques jours avant). En chemin, des brigands déguisés en policiers l'ont interpellé en lui demandant toutes sortes de papiers. Ils lui demandèrent par la suite de leur donner tout l'argent qu'il avait. L'homme comprit qu'il ne s'agissait pas de policiers mais de brigands qui étaient venus pour le tuer. Il commença à crier : « Ba'al Chem Tov ! Ba'al Chem Tov ! ». Ils lui dirent : « Quoi? Tu as un lien avec le Ba'al Chem Tov? » Il leur répondit : « C'est mon grand-père » (ce n'était pas exact). Ils lui dirent : « si c'est ainsi, reprend tout ». Pourquoi? Car ils ont

encore la crainte du Ba'al Chem Tov après plus de 200 ans (cette année, cela fait 260 ans qu'il est décédé, et l'histoire date de dix ans). Le Ba'al Chem Tov était un homme qui a renforcé la croyance de Israël d'une manière surnaturelle. Les gens étaient croyants, et il leur disait : lorsque tu crois en Hashem, tu n'as pas besoin d'avoir peur de quiconque.

5-5. Le Roi David

Sur ce point, le Ba'al Chem Tov était comme le Roi David, qui renforce la croyance dans ses psaumes. Il n'est d'ailleurs par rare de voir des gens non-religieux qui lisent des chapitres de Tehilim avec émotion. Une fois, un juge (Dr Ya'akov Bezek) a écrit que toutes les humeurs qu'un homme peut avoir, de l'humeur la plus joyeuse à l'humeur la plus triste, sont décrites dans le livre de Tehilim. Il a rapporté un grand nombre d'exemple magnifiques. Le Ba'al Chem Tov et le Roi David ont tous les deux renforcé la croyance du peuple d'Israël.

6-6. Une simple prière du fond du cœur

Le Roi David s'enfuyait de son fils Avchalom, car il avait peur d'une seule chose. Avchalom avait un conseiller incohérent (il n'était pas tellement méchant, mais la Michna (Sanhédrin 90a) le recense comme faisant parti des gens qui n'ont pas de part au monde futur). Il lui donna un conseil pour tuer David rapidement. Il lui dit : Rassemble 12000 hommes et j'irais avec eux chez David ; puis je tuerai seulement le roi. Lorsqu'ils verront cela, tous les hommes se rallieront à toi car tu es le fils du Roi. Mais le Roi David avait déjà pensé à ça. Il partit en chemin sans Talith ni Tefilines, sans Beth Hamikdash ni Synagogue, et il demanda simplement à Hashem : « סֶכֶל נָא אֶת עֲצַת אֲחִיתוֹפֶל ה' » - « Hashem ! Embrouille je t'en prie le conseil d'Ahitofel ». Ces six mots ont suffi à changer la donne. Ahitofel a donné un conseil et un autre homme (Houchi Haarakhi) a donné un conseil inverse. Bien que tout le monde savait que les conseils d'Ahitofel étaient les meilleurs au monde, Avchalom a préféré suivre le conseil de Houchi Haarakhi, et c'est à cause de cela qu'il tomba. Autrement, il nous aurait tué le Roi David... La prière du Roi David - une simple prière du fond du cœur - a le pouvoir de faire des miracles et des prodiges. Même de nos jours, lorsqu'un homme prie du fond du cœur, Hashem l'aime.

7-7. Rabbi Mordékhaï Meiss Hacohen

Nous avons un autre Talmid Hakham dans notre génération qui était le grand Rabbin de Djerba et à Tunis, et qui est décédé pendant la fête de Chavouot. Il s'appelait Rabbi Mordékhaï Meiss Hacohen, qui est la quatrième génération de Rabbi Chaoûl Hacohen, il était très vif et un grand sage. Pourquoi on l'appelait Meiss? Parce qu'en arabe, ça veut dire couteau, et il était aiguisé comme un couteau. Dans ses paroles, ses questions et ses réponses. Mais dans sa jeunesse, il ne voulait pas étudier, il n'avait pas la volonté (que

faire? Il est impossible d'inculquer de force à un homme s'il n'a pas la volonté), jusqu'à l'âge de 15 ans. A l'âge de 15 ans, il se maria et c'est alors qu'il reçut un souffle de pureté du ciel et qu'il commença à étudier de manière exceptionnelle. Il devint un très grand sage et quiconque avait une question, se rendait chez lui. Il enseignait très bien et Rabbi Moché Khalfoun l'appelait « Harav Hagaon ». A l'époque, on qualifiait de Gaon que les Rabbanim d'une très grande importance.

8-8. Comment as-tu rallonger ta vie?

Il est décédé à l'âge de 88 ans. Comment a-t-il mérité d'avoir une longue vie? Toi d'abord, il ne mangeait pas plus qu'il ne le faut, tout était mesuré et pesé. Deuxième chose, il faisait très attention à ne pas avoir de mauvaises pensées. Il mangeait souvent du sel, car le sel fait descendre les pulsions impures. Troisième chose, il faisait attention de ne pas prendre des médicaments inutilement. Lorsqu'il se sentait un peu mal, il préparait des remèdes maison et ne prenait pas de médicaments. Chose suivante, il faisait attention de lire Chnaïm Mikra Wééh'ad Targoum. On raconte qu'une année, il était très occupé par son travail et son étude et il ne parvint pas à lire Chnaïm Mikra Wééh'ad Targoum. Kippour se rapprochait, et il n'avait pas la conscience tranquille il angoissait à l'idée d'être jugé le jour de Kippour alors qu'il n'avait pas lu ce qu'il fallait durant toute l'année. Il s'est alors enfermé dans sa chambre trois jours avant Kippour et termina entièrement la lecture de Béréchit jusqu'à la Paracha de la semaine de Kippour (Haazinou ou Wayélekh). Lorsque les sages disent que celui qui termine Chnaïm Mikra Wééh'ad Targoum sa vie sera rallongé (Bérakhot 8b), ce n'est pas pour rien. On est obligé de lire.

9-9. Rabbi Reouven Zelig Benguiss a'h

Cette semaine, il y a également la Hiloula du Géant, ancien grand rabbin des « Nétouré Karta », Rabbi Reouven Zelig Benguiss (17), qui était l'élève du Natsiv de Volojin, Rabbi Naftali Tsvi Yéhouda Berline (18) et était doté d'une mémoire extraordinaire. A la fin des jours du Natsiv, plusieurs réglementations les l'éducation nationale furent imposées à la Yechiva: les élèves ne doivent pas étudier la Torah toute la journée, ils doivent également apprendre la langue russe ainsi que la littérature russe, interdiction d'étudier la Torah après 20h. Ils disaient respecter les lois, mais en réalité, ils étudiaient la Torah jusqu'au milieu de la nuit. Un jour, il y eut une visite surprise du ministre de l'éducation russe. Celui-ci rencontra le Natsiv et lui demanda si les élèves apprennent bien la littérature russe. Le Rav fit appeler le jeune Rav Reouven Zelig Benguiss et lui demanda ce qu'il connaissait. L'enfant lui répondit qu'il connaissait les chansons de Pouchkine. Le ministre lui demanda alors

de lui en réciter un que le jeune Rav lui chanta mot à mot. Le ministre en fut choqué. Le Natsiv annonça que Rav Benguiss pouvait lui réciter la chanson à l'envers, de la fin au début. Et il dut en faire la démonstration. Le ministre fit part au Natsiv de son bel étonnement mais souhaitait voir ce qu'il en était des autres garçons. Ce fut une catastrophe. Le ministre se mit en colère: « seriez-vous en train de vous moquer de moi? Auriez-vous pensé qu'un enfant génie pourrait sauver l'ensemble de la Yechiva? Personne ne connaît rien. » C'est ainsi que les décrets contre la Yechiva se sont amplifiés et que celle-ci a dû fermer ses portes en 5652 (19).

10-10. Une mémoire hors pair

Le Rav Benguiss avait une mémoire extraordinaire et en 91 années de vie (il me semble), il a étudié 90 fois le Chass (20). Sa mémoire ne l'a pas lâché toute sa vie. Le Chabbat, lorsqu'il voyait les enfants de Méa Chéarim en train de jouer, il les invitait chez lui. Et lorsque ceux-ci demandaient ce que le Rav leur proposait, il leur disait : « Choisissez une Guemara et je vous en récite 10 pages par cœur, et pour chaque erreur que vous constaterez, je vous offrirai une lire (21) ». Ils prenaient la Guemara et se concentraient pour trouver une erreur, et le Rav récitait, avec une fluidité particulière, sans faire aucune faute, les pauvres. Ils partaient, déçus. Il en fut de même la semaine suivante, et ils n'ont donc rien reçu, puis idem la troisième semaine. Jusqu'à ce qu'ils disent au Rav : « c'est inutile. Si tu faisais une erreur de temps à autre, alors, peut-être, mais tu n'en fais aucune! ». Il était extraordinaire, surtout au niveau de sa mémoire.

11-11. Tu as une meilleure mémoire que la mienne

Un jour, il était dans une librairie de Méa Chéarim où il vit un jeune étudiant en train de monter sur une échelle pour prendre un livre de Chout et le lire. Le Rav critiqua le magasinier de laisser n'importe qui toucher à des livres si compliqués, alors que cela risquait de les abîmer. « Pourquoi laisses-tu ce jeune lire ces livres? Que comprend-il au Noda Bihouda? Le vendeur répondit: « ce jeune comprend tout! En plus de comprendre, il retient tout ce qu'il étudie ». Le Rav fut choqué et prit un livre du Noda Bihouda, l'ouvrit au niveau du Yoré Déa, et lui demanda au jeune de lui expliquer un passage. Le jeune répondait brillamment, avec l'explication et la conclusion. Le Rav l'interrogea sur un deuxième passage, et les réponses furent si extraordinaires que le Rav dit au jeune : « Tu as une meilleure mémoire que moi! D'où viens-tu? » Le jeune répondit qu'il venait de Babylone. Le Rav fut choqué qu'il y ait de la Torah en Babylone. Le jeune lui répondit : « pourtant le Talmud provient de Babylone! ». Ainsi racontait Rav Ovadia. Le jeune homme était en fait Rav Ovadia Yossef a'h (22).



12-12. La lettre Yod avec le Hirik se transforment en Séré

Dans la paracha de Nasso, il y a la bénédiction des Cohanim. Un jour, un Cohen de Jerba ne prononçait pas convenablement le « séré » (é). Au lieu de dire « wéyasssem lékha Chalom », il avait dit « wéyassim ». Le Rav Dévelitsky zal m'avait fait part du problème, en me disant que ce Cohen n'était pas quitte de son devoir de bénédiction à cause de cette erreur. Je lui ai alors répondu que cette erreur n'en était pas vraiment une puisque « weyasssem » ou « weyassim » ont le même sens. Il en se même pour « Yaere » ou « Ya-ir ». Le Hirik (i) avec le Yod sont remplacés par un serré (é).

13-13. La bénédiction vient progressivement

A Marseille, une fois, on m'a demandé pourquoi il était marqué « Ya-ere » et pas « ya-ir », et « weyasssem » plutôt que « weyassim ». Je leur ai expliqué la grandeur de la bénédiction des Cohanim. Le premier verset contient trois mots : « יְבָרֶכְךָ ה' וְיִשְׁמְרֶךָ ». Le second 5: « יֵשׁא ה' פָּנָיו לְךָ שְׁלֹמֹ » et le troisième 7: « אֱלֹהֶיךָ וְיִשְׁמְרֶךָ ». La bénédiction ne vient pas d'un seul coup. Hachem ne fait pas les choses rapidement, seulement progressivement (23). Il y a une histoire du Rav Itshak Gouetta, un sage de Lybie, qui était un homme simple, au service d'un juif très riche. Ce dernier lui donnait régulièrement quelques pièces, en plus du logement et de la nourriture. Un jour, un rabbin collecteur est venu visite à ce businessman et tous les membres de la famille firent un don généreux. La veille du départ du Rabbin, l'hôte organisa un grand repas. Celui-ci appela Itshak Gouetta pour lui faire remarquer qu'il n'avait pas encore contribué au soutien du rabbin. Ce pauvre homme alla chercher sa petite tirelire avec ses quelques pièces qu'il offrit au rabbin. Ce dernier le remercia et lui souhaita de pouvoir offrir, l'an prochain, autant que son maître. Comment serait-ce possible? Il était pourtant si misérable et son maître si riche... Après le départ du Rav, le riche remboursa à Itshak Gouetta les 100 liras qu'il avait donné au Rav.

14-14. Grâce à la bénédiction du Rav

Un jour, Itshak alla au port. Là-bas, des pirates étaient arrivés en Lybie et le roi les avait expulsés, après avoir récupéré tout leur butin. Ils y trouvèrent des grands tonneaux remplis de cire. Ne sachant pas quoi en faire, le roi fit une vente aux enchères. Quelques riches se réunirent pour cette affaire et firent progressivement monter les enchères. Le principe était que celui qui veut surenchérir devait laisser sa main sur un des tonneaux. Itshak ne savait pas cela, et, naturellement, posa ses mains sur un des tonneaux, sans aucune intention. Au fur et à mesure, les gens se retirèrent mais Itshak restait. Tous pensaient qu'il avait été envoyé par son maître pour acheter le lot. Étant le dernier à laisser ses mains sur la marchandise, on livra le tout

au maître qui fut contraint de régler 1000 dollars pour des tonneaux de cire. Il expliqua gentiment à Itshak son erreur et décida, tant qu'à faire, à vérifier ce qu'il y avait dans la cire. Il fut surpris de découvrir des trésors de pierres précieuses et diamants, or et argent... Le maître appela Itshak pour lui offrir tout cela, en expliquant que cela provenait de la bénédiction du Rav. « Voilà, maintenant, tu es aussi riche que moi! » Règle moi juste les 1000 dollars que j'ai du payer pour cela. Ensuite, je vais t'apprendre à travailler et gagner de l'argent. Car, si tu racontes que tu as découvert ces trésors, tu vas avoir des problèmes. » Il le forma pour le business et devint progressivement immensément riche. Lorsque le Rav revint dans cet endroit, on lui raconta le miracle de la réalisation de sa bénédiction. Par la suite, Itshak Gouetta pu faire venir un enseignant pour lui apprendre la Torah convenablement. Il vécut 80 ans et a écrit 3 grands livres intitulés Sdé Itshak (24). Nous voyons donc que la richesse s'acquiert progressivement. C'est l'allusion que nous découvrons dans la bénédiction des Cohanim.

15-15. Le secret de la bénédiction des Cohanim

Mais, il y a également un secret dans les lettres de cette bénédiction. Le théorème de Pythagore est connu : « le carré de la longueur de l'hypoténuse, qui est le côté opposé à l'angle droit, est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres côtés ». Par exemple, si les 2 petits côtés d'un triangle rectangle mesurent 3 et 4 mètres, on fera $3^2 + 4^2 = 25$. Donc l'hypoténuse mesure racine carré de 25, soit 5 m. Ils ont démontré ce théorème de 7 façons et c'était une véritable découverte (26). Revenons à la bénédiction des Cohanim. Le produit contient 15 lettres. Le second 20, et le troisième 25. 15 et 20 sont les petits côtés et 25, c'est l'hypoténuse. Vérifions : $15^2 + 20^2 = 625$. L'hypoténuse mesure donc racine carré de 625, soit 25. C'est extraordinaire. On comprend donc pourquoi le yod n'est pas dans les mots « Yaere » ou « weyasssem ». C'est pourquoi ils ont dit que la meilleure des bénédictions est d'entendre la bénédiction des Cohanim tous les jours, et de prier. Mais, ne pas prier durant la bénédiction des Cohanim, car il faut le silence. Sauf en cas de mauvais rêve, il dira, pendant la bénédiction des Cohanim le texte prévu pour cet occasion par la Guemara Berakhot. Alors, il sera certain que les mauvais rêves seront annulés, et il n'aura que des beaux rêves, une bonne santé et une bonne réussite pour le peuple d'Israel, Amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs en direct ou à travers la radio, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem accepte vos demandes favorablement, mette fin à cette épidémie, et que nous puissions mériter une bonne et longue vie, Amen.



Beaalotekha 5780

La prière pour l'eau, Rav Ovadia Yossef z"l

Du temps de Rabbi Moshé Galanti zatsal, en période de sécheresse, les habitants de Yeroushalayim étaient pleins d'anxiété, car la quasi totalité de l'hiver était passée, et pas un moindre nuage annonciateur de pluie n'était apparu. Ce manque n'affectait pas seulement les récoltes de l'année mais aussi les besoins vitaux en eau. Les citernes de la ville étaient vides. Le Pasha qui était un homme cruel et haïssait les juifs adressa une lettre à Rabbi Moshé disant que si les juifs ne priaient pas pour la pluie ou que leurs prières s'avéraient inefficaces, dans les trois jours, il les chasserait. Il concluait : « Vous, juifs, prétendez être le peuple élu de D... et vous l'appellez : « Notre Père ». Maintenant que nous sommes dans la détresse, montrez-nous la force de vos prières. Sinon, par la vie du Prophète Mohamed, vous serez chassés de la Ville Sainte ».

Rabbi Moshé décréta 3 jours de jeûne et de prières. Tous les juifs se réunirent dans la grande synagogue. Le troisième jour, vers le coucher du soleil, le Rav demanda à tout le monde de l'accompagner sur le tombeau de Shimon Hatsadik pour y prier, de prendre des vêtements d'hiver, et de parapluies, car au retour, la pluie sera abondante et le vent soufflera très fort. Tous suivirent ses recommandations, bien que dans leur for intérieur, ils constataient stupéfaits, que le soleil brillait de tout son éclat, sans le moindre nuage à l'horizon. Quand ils franchirent les rues de Shekhem, un officier de police, vit le cortège de gens habillés de vêtements d'hiver ne put se retenir de rire. Il s'irrita contre le Rav qui conduisait la marche et le gifla, mais ce dernier n'en tint pas compte. Il se dirigea vers le kever du Tsadik et, il se mit à genoux et récita, en larmes, des supplications. Tous les accompagnateurs du Rav se mirent à pleurer aussi et quand ils eurent achevé leurs prières et qu'ils se mirent en route pour partir, un vent puissant se mit à souffler, l'azur du ciel se couvrit de nuages et de lourdes gouttes de pluies commencèrent à tomber. L'officier vint à la rencontre de la foule et déclara : « Je sais, maintenant qu'il y a un D. en Israël et que grâce à vous que cette pluie tombe ». Il se jeta aux pieds du Rav et implora son pardon, pour l'avoir frappé. Le Rav lui pardonna et l'officier le porta jusqu'à son domicile. La pluie tomba sans interruption durant trois jours.

■ TSNIOUT tiré du Sefer Malvouché Kavod

Il faut accorder une grande importance à la pureté du langage. En effet, la Tsniout n'est pas uniquement présente dans la tenue vestimentaire mais aussi dans le comportement et dans la parole. Les propos malséants, en plus du fait qu'ils constituent un interdit et une imperfection, ont une grande influence sur la neshama. Des paroles incompatibles avec la Tsniout ébranlent la sensibilité et la pudeur de l'âme. Plus encore, un parler délicat, pur et retenu témoigne de la grandeur de l'âme et de sa noblesse tandis qu'un langage impur témoigne d'un défaut intérieure.

Les femmes juives, raffinées et discrètes de par leur nature même, devront s'éloigner de toute parole malséante, c'est-à-dire :

- Des mots grossiers, vulgaires ou des expressions crues
- Des mots inconvenants
- Des sujets de conversations déplacés

Toute jeune fille s'efforcera de maintenir une retenue dans son langage pour garder son raffinement et sa Tsniout naturelle. Même lorsqu'une femme chante elle prendra soin de ne pas le faire devant des hommes car comme le dit la Torah, « Kol Isha Erva, la voix d'une femme est une nudité ». De plus, Les hommes n'ont pas le droit d'écouter les femmes et les jeunes filles (depuis l'âge de douze ans) chanter. Aussi, est interdit de dire des paroles saintes (Téfila, étude de Torah...) dans un endroit où l'on entend le chant d'une femme.



Le mérite de l'observance du Shabbat

« Garde (shamor) le Shabbat pour le sanctifier » : l'observance du Shabbat (Shemirat Shabbat) implique l'abstention de tout travail interdit et le mot shamor nous enseigne qu'il faut veiller depuis le début de la semaine à ne pas être amené à faire un travail le Shabbat. De la même façon que respecter le Shabbat fait mériter la bénédiction divine et la richesse, sa profanation provoque l'appauvrissement subit causé par un incendie ou tout autre dommage. C'est une des raisons pour lesquelles nous voyons, de nos jours, des hommes riches s'appauvrir subitement.

Si une personne accroît ses richesses en profanant ce Saint Jour, il est certain qu'un événement surviendra tôt ou tard pour réduire à néant sa fortune : car l'argent honnêtement gagné provient directement des coffres du ROI de l'univers qui le protège de tout dommage, de la même façon qu'un père surveille l'argent qu'il donne à son fils afin qu'il ne subisse aucune perte. Mais l'argent gagné par une entreprise illicite (comme le vol ou la profanation du Shabbat), est usurpé par l'homme. Des événements tragiques surviennent alors par intervention divine pour dilapider complètement cet argent méprisable, en même temps que l'argent honnêtement gagné auparavant.

Pourquoi Hashem prend aussi l'argent gagné honnêtement ?

Ceci est comparable à du sang impur dont on doit débarrasser un malade : il sera impossible de l'extraire sans que ne s'y mêle du sang sain. Alors, IL prend aussi l'argent gagné honnêtement car le séparer de l'argent sale est impossible.

■ HISTOIRE



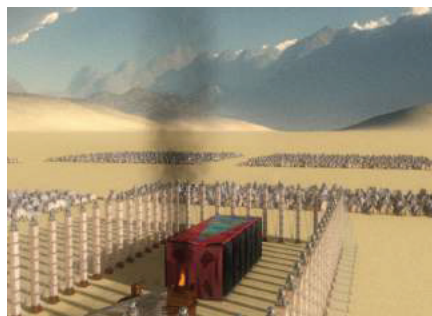
Durant la seconde guerre mondiale, plusieurs organismes anglais tentèrent de sauver des enfants de la proie nazie. Parmi ces institutions, certaines étaient juives, d'autres ne l'étaient pas. Et parmi les associations juives, certaines respectaient les Mitsvots, d'autres non. Ces entreprises de sauvetages nécessitaient beaucoup d'argent (et ce uniquement pour les besoins élémentaires à la survie des enfants). Mais à cette époque où l'avenir incertain inquiétait tout le monde, il était difficile de trouver des donateurs.

L'une d'entre elles se tourna vers le Rav Yekhezkel Avrahamski et lui annonça qu'elle devait fermer ses portes car elle manquait cruellement de fonds. Ils se voyaient dans l'obligation de

placer les enfants dans d'autres institutions qui malheureusement ne respectent pas les Mitsvots. Ces pauvres enfants allaient recevoir de la nourriture non cachère et ne pas être éduqués selon les Lois de la Torah. Le Rav en pleurait.

Il demanda s'ils étaient certains qu'il n'y avait aucun moyen de trouver un donateur. Mais en vain. Alors, un des responsables eut une idée : « Il y a ce juif riche à qui nous n'avons encore rien demandé. Il n'est pas pratiquant et vient seulement une fois par an pour réciter le Kaddish pour ses parents. Je

torahome.contact@gmail.com



Il y eut des hommes qui étaient impurs par une âme d'homme et ils ne pouvaient pas faire le Korban Pessah (9 :6) : יהיה אנשים אשר היו טמאים לנפש אדם ולא יכלו לעשות הפסח : La Guémara (Soucca 25A) demande qui étaient ces hommes ?

Voici sa réponse : « Selon Rabbi Yossi Hagalili, c'étaient les porteurs du cercueil de Yossef. Pour Rabbi Akiva, c'étaient Michaël et Eltsafan qui s'étaient occupés de l'inhumation de Nadav et Avihou ».

Ce débat est fort étonnant. En effet, en quoi nous importe-t-il de savoir qui étaient « ces hommes impurs » ? Le fait est que ces gens étaient devenus impurs au contact d'un mort et ne pouvaient accomplir le Korban Pessah en son temps. Leur identité ne changeait absolument rien aux règles du « second Pessah » (Pessah Shéni). Quant aux diverses opinions présentées ici, elles réclament également des éclaircissements. Pour résoudre ces difficultés, le Tora Témima rapporte le commentaire de Rashi, au début de la Parasha Ki Tissa (Shemot 30,16) selon lequel depuis le premier recensement des Bnei d'Israël, effectué le lendemain de Yom Kippour, jusqu'au deuxième, qui eut lieu le 1er Iyar, pas un Israélite n'est mort et n'a manqué au compte. Or, le Ramban (Na'hmanide) s'étonne de cette explication, et se demande comment il est possible d'avancer une telle affirmation, la Torah indiquant explicitement qu'au mois de Nissan (et donc avant le mois de Iyar), avant de procéder au Korban Pessah, « il y eut des hommes qui étaient impurs » et s'étaient rendus tels au contact « d'une âme d'homme », c'est-à-dire d'un mort.

Si personne n'était décédé, alors comment s'étaient-ils rendus impurs ?

A la lumière de l'explication de Rashi, nous comprenons mieux les propos de la Guémara : « *Qui donc étaient ces hommes ?* ». Puisque personne n'était mort ! Voilà pourquoi Rabbi Yossi et Rabbi Akiva sont d'avis qu'il s'agissait soit des porteurs du cercueil de Yossef, soit de Michaël et Eltsafan qui s'étaient occupés de Nadav et Avihou.

(...) ne sais pas s'il acceptera de nous aider ». Aussitôt, le Rav téléphona à cet homme et lui expliqua la situation spirituelle dramatique des enfants et qu'il s'agissait d'une véritable question de vie ou de mort (Pikoua'h Nefesh). Le riche homme coupa le Rav et lui dit : « Je donne beaucoup d'argent pour sauver des vies, mais je ne suis pas d'accord qu'il s'agit là d'un cas de Pikoua'h Nefesh. Les enfants seront dans tous les cas pris en charge, et même s'ils recevront une éducation sans Thora, je ne vois pas où est le problème ». La discussion prit fin.

Le Vendredi soir, le téléphone sonna chez le riche homme. Celui-ci n'avait pas le mérite de comprendre la signification profonde du Shabbat, et décrocha donc le combiné. Quelle ne fut pas sa surprise... « C'est Rav Avrahamski ! Nous nous sommes parlé cette semaine à propos d'une aide pour sauver les enfants d'une éducation sans Torah. Vous m'avez dit qu'il ne s'agissait pas d'un danger. Je respecte le Shabbat dans ses moindres détails, et si je vous téléphone maintenant, c'est la plus grande preuve de ma conviction : sauver ces enfants d'une éducation inadéquate signifie les sauver d'un danger. Je transgresse Shabbat car ils sont véritablement en danger de mort ! ». Le riche homme n'en croyait pas ses oreilles ! A la sortie du Shabbat, le donateur arriva chez le Rav et lui donna une grande somme. Il avait tout à fait compris le message que ce dernier avait voulu lui faire passer : que le monde ne peut pas se passer de la Torah et notamment de celle des enfants dont la Guéoula dépend. Ils sont notre meilleur garantie, alors faisons leur confiance.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

Un homme reçut un jour un cadeau de son meilleur ami. Un magnifique emballage avec un joli nœud ! Il le mit de côté et passèrent à table. Après une longue soirée, ils se séparèrent. Quelques années plus tard, le même ami vint lui rendre une nouvelle fois visite et quelle ne fut pas sa grande surprise lorsqu'il s'aperçut que le cadeau qu'il avait offert à son ami il y a quelques années de cela se trouvait dans la vitrine de la salle à manger... toujours dans son emballage ! Son ami n'avait même pas pris la peine de l'ouvrir ! Alors il s'exclama : « *Mais pourquoi donc ne l'as-tu pas ouvert ?* ». Alors son ami rétorqua : « *Pas besoin, je sais que tu m'apprécies !* ». Étonné par cette réponse, son ami lui dit : « *Mais en l'ouvrant et en voyant le magnifique cadeau qu'il y a dedans, tu aurais su combien mon amour pour toi est très fort et cela aurait encore plus soudé notre amitié !* ». A ces mots, il ne sut quoi répondre, tant il était couvert de honte.

C'est exactement ce qu'il se passe avec Hashem. IL nous a donné Sa Torah afin qu'on l'étudie et au lieu de cela que fait-on ? On la prend et on la fait passer au second plan de nos projets : la Parnassa, la maison, les voitures, les prochaines vacances sur la cote d'azur ou à Eilat, c'est ça qui est devenu important ! La Torah n'est pas juste un livre écrit il y a plus de 5000 ans que l'on met dans un musée comme une vulgaire découverte archéologiques, loin de là. C'est le livre de la vie d'un Juif; il en est indissociable. Le Zohar déclare que : « Hashem, la Torah et Israël ne font qu'un ». Alors, comment est-il pensable que l'homme réagisse ainsi ? Que répondre à la question lors du jugement à 120 ans : « *As-tu fixé des temps d'étude de Torah ?* ». Va-t-il répondre : « *Euh... il me semble que j'ai un 'houmash dans ma bibliothèque à la maison ...* ». Alors, on lui rétorquera : « *Très bien, l'as-tu déjà ouvert ? Qu'y a-t-il d'écrit dedans ? Peux-tu nous en réciter quelques passages ?* ». Et là, rempli de honte, il répondra : « *Euh ... je ne peux pas... je n'ai jamais retiré le cellophane depuis que je l'ai acheté... Ni l'étiquette du prix d'ailleurs !* ». Le Gaon de Vilna racontait à ses élèves que lors de notre Jugement, nous passons comme un « grand oral » : nous devons faire un Dvar Torah sans nous interrompre et qu'il fallait se préparer au plus vite à cela !

Alors dès à présent, il faut se prendre en main et étudier sans relâche, surtout en cette période estivale où l'homme a tendance à se laisser aller et que le Yetser Ara l'attend au tournant. Il faut surtout se renforcer dans la Shemirat Enaïm (protéger ses yeux des visions interdites) : éviter de se jeter dans la gueule du loup et fréquenter des endroits trop exposés comme les plages non séparées, les soirées où filles et garçons seraient mélangés. A ce propos, il faut être vigilant aux tenues vestimentaires des femmes lors des mariages ou des Bar Mitsva, car certaines ont tendance à confondre sainteté de ces événements avec légèreté du bord de mer, 'has veshalom. Ainsi, la seule et unique façon de faire face à ces attaques du Yetser Ata est l'étude de la Torah. Il est grand temps de montrer au Maître du monde combien on l'aime et combien nous désirons nous rapprocher de Lui. Pour cela, il n'y a pas trente-six solutions : il faut la volonté et ne pas attendre le mois d'Eloul pour commencer à faire Teshouva. C'est maintenant le meilleur moment, en pleine période d'été où le Yetser Ara est « chaud comme la braise ! ». Halakhots, Moussar, lois sur le Lashon Ara, Guémara, Mishna... les sujets sont vastes. Hashem ne nous demande pas d'être Moshé Rabbénou mais tout simplement nous-même : nous n'avons pas idée de notre potentiel spirituel inexploité. Il suffit juste de faire une ouverture à Hashem grande comme le chas du aiguille, afin qu'IL nous ouvre les Portes de Son Palais.

En pleine épidémie de Corona, nous avons le devoir, chacun à son niveau, de nous renforcer dans l'étude afin de prouver à Hashem que Sa Torah n'est pas juste un cadeau que nous avons mis de côté dans notre vie, mais au contraire, que notre quotidien gravite autour d'elle. IL nous a envoyé un message clair durant ces deux mois de confinement et il faut espérer que nous l'avons bien compris. Nous avons trop délaissé Sa Torah, nos Tefilot. Nous avons pris le Beth Haknesset pour le bar du coin, 'has veshalom. Alors à présent, nous sommes en phase de test : nous devons nous reprendre et revenir vers Lui, et grâce à cela le COVID-19 ne sera plus qu'un mauvais souvenir et nous aurons le mérite, cette fois-ci, d'accueillir le Mashia'h, amen.

רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי
 ארמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר חמייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
 אהבה יעל בת סוף אביבה • אסתר בת אסף • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה



Parachat behaalotekha

Par l'Admour de Koidinov shlita

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה לְחֹבָב בֶּן רְעוּאֵל הַמִּדְיָנִי חֹתֵן מֹשֶׁה נְסָעִים אֲנַחְנוּ אֶל הַמָּקוֹם אֲשֶׁר אָמַר יְהוָה אֵתָּנוּ לָכֶם לָכֶה אִתָּנוּ וְהִטַּבְנוּ לָךְ כִּי יְהוָה דִּבֶּר טוֹב עַל יִשְׂרָאֵל.

Moïse (Moshé) dit à 'Hovev, fils de Réouël le Madianite, son beau-père : *"Nous partons pour la contrée dont l'Éternel a dit : C'est celle-là que je vous donne. Viens avec nous, nous te rendrons heureux, puisque l'Éternel a promis du bonheur à Israël"*.



Il nous faut essayer de comprendre quel bonheur Moshé Rabénou fait entrevoir à son beau-père Yitro, en lui disant que c'est la promesse de Dieu à Israël.

Au don de la Torah il a été proclamé que : *"Désormais, si vous écoutez ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples ! Car toute la terre est à moi"* (וַעֲתָה אִם שְׁמוּעַ תִּשְׁמָעוּ) (בְּקִלִּי וְשִׁמְרַתְּם אֶת בְּרִיתִי וְהִיִּיתֶם לִי סִגְלָה מִכָּל הָעַמִּים כִּי לִי כָל הָאָרֶץ). En d'autres termes, Dieu dit à Israël : *"si vous prenez sur vous d'accomplir la Torah, vous serez alors importants et chers à mes yeux plus que tous les peuples du monde."* Cependant une question se pose, car il est rapporté dans les Maximes des pères le verset suivant : *"ne soyez pas des serviteurs qui servent leur maître pour recevoir un salaire"* ; s'il en est ainsi, pourquoi Le Saint béni soit-Il a-t-Il promis une récompense à Israël s'ils acceptent le joug de la Torah ?

Comme nous l'énonçons souvent, **le but de la Torah et de ses commandements est que chaque juif puisse se rapprocher de son créateur à condition que cela s'accomplisse dans l'ardeur et l'enthousiasme.** Afin que l'Homme puisse atteindre cet amour de Dieu, il doit connaître au préalable la grandeur de cet amour que Dieu lui porte, et réaliser qu'il a été désigné parmi tous les peuples pour accomplir Ses mitsvot ; alors s'éveillera en lui le désir d'accomplir la Torah avec amour et joie.

Ce que Dieu promet aux Béné Israël, à savoir que : *"Désormais, si vous écoutez ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples..."*, n'est pas avec l'intention de leur donner un salaire pour l'accomplissement des Mitsvot, **mais pour qu'ils sentent l'amour qu'il leur porte**, qu'ils sont plus importants que tous les peuples, et que le Saint Béni Soit-Il se délecte de chaque Mitzvah que peut accomplir un juif. Compte tenu de cela, les Béné Israël mériteront de se rapprocher de leur Créateur en accomplissant Ses mitsvot par amour pour Lui.

Ce sont les mots de Moché Rabénou à son beau-père Yitro : *"Viens avec nous, nous te rendrons heureux, puisque l'Éternel a promis du bonheur à Israël"* ; ce bonheur se retrouve dans le verset : *"vous serez mon trésor entre tous les peuples"*, autrement dit par les commandements nous aurons le mérite de nous rapprocher de Lui, et si Yitro venait avec nous, il mériterait lui aussi le grand bonheur, car il n'y a pas de chose plus merveilleuse que de se rapprocher de Dieu par amour.

CHÉLA'H LÉKHA

BÉAÂLOTÉKHA (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Les Bnei Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences. Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hachem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences?

Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud... » (Bamidbar 13 ;17), le sud qui symbolise la 'Hokhma, la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « *Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud* ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, **c'est de les interpréter avec sagesse.**

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.



COMME UN TOURISTE?

Au début de notre paracha, Rachi (13;2) pose la question suivante : « **Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ?** »

Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, qui **ont pourtant vu** [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma)»

Mais quelle a été leur faute ? Celle d'avoir proféré du lachone arâ. Et **comment en sont-ils arrivés là ?** Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « **explorer/latour** », et pas le verbe « **lirot/voir** », ou « **léhistakel/observer** ».

Moché a demandé aux explorateurs d'**examiner attentivement** la nature de la Terre, comme il est dit (13;18) « **vous verrez** [ourhitèm] le pays, ce qu'il est... », c'est le verbe « **lirot** » que Moché emploie.

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vision en explorant « **latour** » la terre d'Israël, au lieu de la voir « **lirot** ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour » ?

Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha (Béaalotékha) traite dans ses débuts des Léviim (pluriel de Lévi) à l'époque du Michkan. On sait que la tribu des Lévi avait une fonction élevée au sein du Clall Israël. C'est eux qui portaient les ustensiles sacrés du Tabernacle dans le désert. De plus, ils avaient la fonction de « garder » le Sanctuaire et aussi, bien sûr, celle de chanter lorsque l'on approchait les sacrifices dans le Michquan. Tandis que les Cohanim avaient la fonction d'approcher ces sacrifices sur l'autel.

Concernant les Léviim pour le port des ustensiles saints, il existait une limite d'âge : entre 30 et 50 ans. Au de-là de 50 ans le Lévi abandonnait sa fonction de porteur pour se consacrer uniquement au chant et à la garde du Michquan. Le verset dans notre Paracha énonce : « Dès l'âge de 50 ans, (le Lévi) abandonnera sa fonction précédente et SERVIRA SES FRERES etc. » (Bamidbar 8;25) Ce même âge de 50 ans on le retrouve dans un enseignement du Pirkei Avot 5.22 : ' 50 ans c'est l'âge du conseil.. ' Le commentateur de la Michna le Rav Barténoura Zatsal rapporte que la source des pirkei Avot c'est notre Paracha! C'est que le verset enseigne qu'à l'âge de 50 ans les Léviim se retirent du transport du Michkan pour SERVIR leurs frères. C'est une allusion qu'arrivé à l'âge de 50 ans l'homme peut commencer à conseiller son prochain dans la vie ! C'est le SERVICE dont il est question dans le verset!



LES BONS CONSEILS

Pour illustrer cela, le Imré Emet, un des Admourims de la célèbre Hassidout Gour avait l'habitude de donner une parabole avant de faire une remontrance à ses enfants. Il disait ainsi : ' Une fois un homme s'est perdu dans une forêt très dense quelque part dans le monde. Cela fait déjà plusieurs journées qu'il tourne en rond sans arriver à en sortir. C'est alors qu'il rencontre un vieil homme en plein milieu de la forêt. Sa joie est très grande car enfin se dit-il, il pourra rejoindre sa maison. Mais quelle ne fut pas sa déception quand le vieillard lui dit que LUI aussi ne retrouve pas son chemin depuis ... 30 années !! Cependant l'ancien lui ajoute qu'il ne peut pas lui montrer le vrai chemin qui mène à la ville mais au moins il peut lui indiquer les mauvais sentiers à ne pas prendre! ' Fin de la Parabole du Imré Emet. Il voulait dire dans sa grande humilité que ses enfants devaient accepter les remontrances de leur père car même s'il n'a pas la Thora infuse, au moins par sa propre expérience de la vie, il peut la partager!

Et puisse cela nous être une source d'enseignement! Malgré le fait qu'on n'ait pas atteint un haut niveau en Thora, on pourra quand même éclairer nos enfants en leur indiquant AU MOINS les chemins dans la vie à ne PAS prendre!! Et ça, c'est dans la main de tous les parents bien intentionnés!

Rav David Gold ☎ 002.972.390.943.12



«Vous serez saints pour votre Dieu» (15-40).

A la fin de la paracha (Chéla'h lékha) est écrite la mitsva des tsitsit, que nous disons le matin et le soir. Le 'Hafets 'Hayim zt'l trouva une explication nouvelle, profonde et constructive. La Torah nous ordonne de porter des tsitsit au coin du vêtement afin de se souvenir des mitsvot; "Vous n'errerez pas ni après votre cœur ni après vos yeux qui vous entraînent à la débauche". Cela signifie que cette paracha s'adresse également à ceux qui ont rempli leur cerveau d'idées fausses et de pensées hérétiques et qui ont nourri leurs yeux d'images profanes, immorales et de débauche.

Quelle est la suite du texte de la paracha? "Ainsi vous vous souviendrez de mes commandements et vous les accomplirez; vous serez saints pour votre Dieu". En effet, il est requis même d'un jeune homme non seulement de délaissier ces idioties mais aussi d'accomplir les mitsvot afin d'atteindre le degré de la sainteté. La sainte Torah témoigne de lui et le Créateur l'enjoint à s'élever depuis l'abîme du péché jusqu'au sommet de la montagne de la sainteté. Car il n'y a aucune place pour le désespoir, et si on le veut vraiment, on réussit!

Chacun doit se dire: le Créateur croit en moi donc je dois aussi croire en moi et me prendre en main pour sortir de ma situation et m'élever.

Le prophète Jérémie se lamente: "Parcourez en tous sens les rues de Jérusalem, regardez donc et observez, faites des recherches dans ses places publiques; si vous trouvez un homme, un seul, qui pratique la justice, qui soit soucieux de loyauté, elle obtiendra de moi son pardon" (Jérémie 5-1). Etonnant!

Le Premier Temple fut détruit en raison de la pratique de l'idolâtrie, des relations immorales et du meurtre. S'il existait toutefois une seule personne qui recherchait la loyauté, tout serait pardonné? Surprenant!

Le Maguid de Lublin zt'l, l'élève du Maguid de Douvno zt'l (Sfat hayériya), répond à cette interrogation par la parabole suivante:

Un roi exigea qu'on lui couse des habits somptueux, pour lui ainsi que pour toute sa famille, pour ses ministres ainsi que pour son entourage. Il entreprit une enquête pour trouver le meilleur tailleur. Il installa le tailleur dans un bâtiment situé dans la cour du château et lui fournit tous les repas. Tous les habitants du château vinrent chez le tailleur pour choisir le tissu et le modèle du vêtement ainsi qu'une panoplie d'ornements et d'accessoires. Le tailleur prit les mesures et les inscrivit dans son calepin. Il ne lui restait plus qu'à se mettre au travail! Le roi lui promit un excellent salaire dès qu'il terminera sa tâche. Toutefois, il fut pris au dépourvu quand il sentit sa vision déperir.

Sa vision se détériora en effet rapidement, elle diminua tant qu'il ne put mener sa mission à terme.

Il ne tarda pas à demander des avis médicaux et à prendre des médicaments. Les visites médicales et les médicaments lui coûtèrent toutes ses économies, une grosse fortune. Sa situation s'améliora mais il lui fallut se rendre chez le médecin très régulièrement pour effectuer des examens et acheter des gouttes et des crèmes, alors qu'il n'en avait pas les moyens financiers.

Sa femme lui dit: "Nous possédons encore un objet de valeur, notre machine à coudre élaborée!"

Il en fut bouleversé: "Ah, ça, non! Nous emprunterons de l'argent, nous ferons la manche! Mais nous ne vendrons pas ma machine à coudre!"

Son épouse s'étonna: "Pourquoi pas? Nous ne nous en servons pas!"

Il s'expliqua: "Tu dois comprendre que nous sommes les invités du roi et nous mangeons à ses frais. Donc, nous n'avons pas de dépenses ni en ce qui concerne notre subsistance ni notre logement. Nous ne devons payer que les soins médicaux coûteux dont j'ai besoin. Cependant, nous n'avons pas été invité ici gratuitement. Nous nous sommes engagés à remplir une mission, celle d'élargir la garde-robe du roi et de ses ministres. Bien que je sois tombé malade et que j'ai arrêté de travailler, je dois conserver l'espoir d'utiliser de nouveau ma machine à coudre; ainsi, si je possède toujours ma machine, ils attendront patiemment et continueront de nous entretenir financièrement avec générosité. Mais si nous vendons la machine, ils n'auront plus de raison de nous garder ici. Nous serons forcés de chercher un autre logement et un autre moyen de subsistance, mais où?!"...

Voici l'explication: en effet, les enfants d'Israël furent atteints de maux difficiles et amères, l'idolâtrie, les relations immorales et le meurtre. Comment justifier le fait qu'ils résident encore sur la terre sainte, pris en charge par le roi, qu'ils aient toujours accès aux portes du Temple du roi?

S'ils avaient laissé en place la "machine", c'est-à-dire s'ils se souciaient de rester fidèles à la foi, le roi continuerait à les entretenir. Mais s'ils perdent la foi, ils seront expulsés du château. Toute prophétie utile aux générations à venir est écrite dans la Torah. Celle qui n'est pas nécessaire n'est pas écrite. (Méguila 14B)

Quelle que soit notre situation, nous devons conserver de toutes nos forces notre "machine", la recherche de la foi.

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaEmouna)

Rav Moché Bénichou

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

«lirot/voir» est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, «latour/explorer» est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le touriste qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre-nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des «méraglim/explorateurs». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de «voir» les Tsitsit afin qu'ils nous rappellent toutes les Mitsvot, comme il est dit: «ce sera pour vous un Tsitsit, vous le verrez [ourhitèm], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux...»

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la vision «égarée

» [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot «tatourou» et le même mot employé par la Torah pour désigner la visite des explorateurs [latour].

Et Rachi commente sur ce verset «Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux» (Bamidbar 15,39); «que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.»

Nos sages nous enseignent que les yeux voient ce que le cœur désire. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la avéra (la faute), comme il est enseigné «l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute.»

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem. Chabat Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

COMME UN TOURISTE? (SUITE)

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La guérison complète et rapide de Raphaël ben Sim'ha



« Tout est entre les mains du Ciel » : le véritable croyant, celui qui ne cesse de voir la main d'Hachem dans chaque événement

«Envoie pour toi des hommes » (13, 2)

Rachi explique : "pour toi", selon ton avis, Moi Je ne t'en donne pas l'ordre. Certains expliquent ce Rachi de la manière qui suit, après une petite introduction sur un verset des Tehilim (116, 10-11) : « J'ai cru que je parlais, j'ai été très pauvre. J'ai dit en hâte tout dans l'homme est trompeur. » (verset du Hallel, n.d.t)

Tout homme a tendance par nature à s'attribuer le mérite de ses actions : il fait, il bâtit, il détruit, il réussit, etc. Mais en réalité, s'il vivait avec une foi parfaite qu'Hachem est à l'origine de toutes ses actions, il se rendrait à l'évidence que tout provient d'En-Haut.

C'est ce que vient nous enseigner ce verset en allusion : « J'ai cru que je parlais » : celui qui vit dans une perspective où c'est le 'je' qui parle, où tout ce qui advient est orienté vers son ego parce qu'il croit que "c'est moi qui ai fait, c'est l'œuvre de mes mains", obtient comme résultat de son attitude : « j'ai été très pauvre ». Une telle personne est que tout provient du Ciel.

En revanche, le véritable croyant mentionne en permanence l'intervention Divine dans tous les événements de son existence et seulement très rarement évoque en hâte le 'je' : « J'ai dit en hâte ». On ne peut réellement lui en tenir rigueur, car l'imperfection est humaine et

« tout dans l'homme est trompeur ».

C'est suivant cette ligne de pensée que l'on peut également expliquer le commentaire de Rachi sur les explorateurs : 'Moi, Je ne te l'ordonne pas'. Allusivement, cela évoque qu'Hachem a dit à Moché : Je ne t'ordonne pas d'envoyer des gens qui revendiquent leur 'Moi'. Car envoyer de tels émissaires dont toutes les paroles sont guidées par leur ego, peut avoir des conséquences fâcheuses et incalculables.

Et de fait, cette crainte se concrétisa finalement, puisque les explorateurs échouèrent dans leur mission par manque de confiance en Hachem. Ils pensèrent en effet, que la conquête de la Terre d'Israël dépendait de la force des hommes. Dès lors, ils furent saisis de crainte à la vue des géants qui occupaient le pays et ils communiquèrent leur propre peur aux Bné Israël en prétendant : « Nous ne pourrions pas aller à l'encontre de ce peuple car il est plus fort que nous (...). Nous avons vu là-bas des créatures gigantesques. (...) » (13, 31-33). Et par de

LE MOI EN ÉMOI

tels propos, ils altérèrent leur Emouna. Si au contraire, ils avaient été convaincus que rien n'est dans les mains de l'homme et que tout dépend de la Volonté Divine ils n'auraient pas eu la moindre inquiétude et n'auraient jamais été effrayés de la sorte.

La Torah elle-même en témoigne dans la Paracha de Dévarim (lorsque Moché relate cet épisode, n.d.t) : « Je vous dis (alors) : "Ne vous émouvez pas et ne craignez rien, Hachem votre D. marche à votre tête et Il combat pour vous !" » (1, 29-30) Est-ce que quelque chose peut empêcher D. d'amener la délivrance ? Les explorateurs qui effrayèrent les Bné Israël ne furent conduits à agir de la sorte que parce qu'ils mirent exagérément en avant leur ego.

Le Rachav de Loubavitch envoya une fois le Reitz, chez un certain juif pour lui venir en aide. Ce dernier se hâta d'accomplir l'ordre de son père : « J'ai accompli ton ordre, j'ai fait du bien à cette personne. Tu te trompes doublement mon fils, lui répondit le Rachav. Premièrement, quand tu dis 'j'ai accompli ta mission', c'est faux. Ce n'est pas toi qui accomplis à chaque instant tout ce qui advient. La seule part dans cette Mitsva est d'avoir été choisi pour être Son émissaire, à savoir : il avait déjà été décrété que cette personne fût délivrée de son épreuve à cet instant. Et même sans ton intervention, elle aurait été sauvée car D. possède de nombreux émissaires à Sa disposition pour réaliser



Ses plans. Ensuite, lorsque tu as dit "j'ai fait du bien à cet homme", cela aussi est inexact, car au contraire, c'est lui qui t'a fait du bien comme nos Sages l'enseignent (Midrach Zouta Ruth 2,19) : "le pauvre fait plus pour le maître de maison que le maître de maison fait pour le pauvre".

On peut d'ailleurs ajouter à ce qui précède que celui qui se garde de vivre une existence tournée uniquement vers son ego, se rend de fait à l'évidence qu'il est dépendant de la Bonté Divine et que c'est elle qui le fait vivre à chaque instant. Lorsqu'il se trouve parfois confronté à des difficultés, il n'a dès lors aucune crainte de l'avenir car il sait que pour Hachem, qui est tout puissant, il n'y a aucune différence entre faire vivre des myriades d'êtres humains et sauver les Bné Israël des géants qui occupent la Terre Sainte. Seul celui qui vit en pensant être capable de pourvoir à ses besoins est saisi de terreur à la vue de ces créatures gigantesques. Car face à elles, même son ego si "important" perd tous ses moyens.

Rav Elimélekh Biderman



Savez-vous pourquoi?

Cette semaine nous découvrons dans notre paracha (Chap 15; 17-21) la fabuleuse Mitsva de la « Hafrachat 'halla, voici quelques points qui expliquent le but et le sens de cette Mitsva.

Pourquoi cette Mitsva est-elle spécifiquement réservée aux femmes ?

Les femmes sont responsables de prélever la 'hala, comme l'enseigne le Midrach Beréchit Raba (Beréchit 14 ; 1.), car 'Hava a fait déchoir Adam Harichone et l'a rendu impur. Or Adam Harichone était surnommé la " 'Hala du monde" car il avait été confectionné d'un mélange d'eau et de poussière de la terre, assimilable à une pâte. **La femme doit allumer les bougies avant Chabbat** car la première femme a éteint la lumière du monde en incitant Adam à fauter. Enfin, **elle doit observer les lois de Nida** pour avoir versé le sang du premier homme en le faisant devenir mortel.

Une seconde raison que donne Rachi (Chabbat 31b) pour laquelle les femmes sont tenues de prélever la 'hala est que la maîtresse de maison a habituellement la charge des tâches ménagères.

La Michna (Chabbat 2;6) dit : « A cause de **trois transgressions**, les femmes meurent au moment de l'accouchement : parce qu'elles ne font pas attention aux lois de **nida**, de **'hala** et d'**allumage des lumières de Chabbat**. » La Guémara (Chabbat31b) explique le sens de cette Michna de la façon suivante. Hakadoch Baroukh Hou a dit : « J'ai mis en vous un révi'it de sang (la quantité minimum nécessaire pour la survie d'un homme) et

LA HAFRACHAT 'HALA

c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant le sang (nida). De plus, Je vous ai appelés

"prémices", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant les prémices ('hala). Enfin l'âme que J'ai placée en vous est appelée "lumière", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant la lumière (de Chabbat). Si vous remplissez ces obligations, très bien, mais sinon, Je reprendrai vos âmes. »

Rachi explique que l'expression « Je reprendrai vos âmes », signifie qu'Hachem reprendra le révi'it de sang, éteindra notre lumière (Néchama) et annulera notre nom de prémices.



Suite p4



La grosse bedaine au séminaire ?!

Notre paracha cette semaine est très intéressante. Nous sommes depuis presque une année au pied du mont Sinaï et la communauté décide de prendre son envol en direction de la Terre promise. Les sages de mémoire bénie n'ont pas un regard complaisant vis-à-vis de ce départ. Pour eux ce départ est identique à celui de l'élève qui attend anxieusement la sonnette qui marque la fin des cours de sa classe afin de rejoindre au plus vite son bercail. C'est-à-dire que le Clall Israël n'a pas fait preuve d'une grande assiduité au pied de la montagne sainte ! Je parle assiduité car pendant tout le temps de cette étape, Moché Rabbénou a enseigné les nombreuses lois de la Tora qu'il venait de ramener du ciel. Moché a d'abord transmis à son proche élève, Yehochoua, puis à Aharon et ses enfants, les anciens et en dernier à toute la communauté. C'est-à-dire qu'au Sinaï la communauté a vécu un très grand séminaire d'approfondissement du judaïsme ! Or, tout apprentissage a sa difficulté et encore plus lorsque l'on parle Tora ! Car, comme vous le savez, la Tora n'est pas un simple manuel de sociologie ou d'histoire du monde antique, ou un savoir vivre mais c'est une règle de vie qui engage la personne dans tous les recoins de sa vie – même si des fois ils apparaissent très obscurs... Donc au bout d'un an de séminaire intensif, la communauté décida de partir au plus vite afin de ne pas recevoir de nouvelles injonctions (un peu comme les participants de séminaires qui décident de vite partir à la sortie du Chabbath sans attendre le symposium final...)... Seulement la vie n'est pas un long fleuve tranquille (voir mon livre **AU COURS DE LA PARACHA** qui devrait –avec l'aide du Tout Puissant- sortir prochainement...**et si je vous en parle, je propose de magnifiques encarts pour tous ceux qui veulent dédicacer ces paroles de Tora à la mémoire de proches** ...) et ce n'est pas parce que l'on fuit l'épreuve (son propre fleuve) que les difficultés s'évanouiront... Quelques temps après ce passage, une partie de la communauté protestera sur deux points. Le premier c'est qu'ils en avaient assez de la manne qui tombait jour après jour: ils réclamaient du poisson, les légumes qu'ils mangeaient en Egypte et aussi de la viande. La seconde revendication était liée aux interdits voués au mariage. En effet, avant le grand rassemblement du don de la Tora, les liens familiaux n'étaient pas prohibés. Cependant, depuis lors, les interdits pèseront sur la vie de couple (par exemple les interdits d'incestes deviendront beaucoup plus strictes –voir Rambam Issouré Bia 15.1). Or, il est intéressant de souligner l'enchaînement des événements. D'abord ce sera un trop plein de Tora (la fuite du Sinaï) puis cela finira par des revendications sur le manque de plaisirs culinaires et des joies matrimoniales... Il semble donc que notre Paracha soit une élégante réponse proposée aux sempiternelles

récalcitrants qui rouspètent lorsqu'on leur enseigne (dans le feuillet « Autour de la Table du Chabbath » des semaines précédentes) la Michna des Pirké Avot : **« Il n'existe d'hommes libre que ceux qui étudient la Tora ! »** Ils demandent à tue-tête, où est cette liberté chez les religieux que proclame le rav Gold ? La paracha nous donne une bonne réponse: sans l'étude (et la pratique) de la Tora l'homme est pris dans ses envies (mieux encore, version psy... « ses pulsions ») comme une mouche pourrait être prise dans les filets de la toile d'une **très grosse** araignée... Car notre homme qui fuit le séminaire demandera avec beaucoup d'insistance sa part de viande, et ce même phénomène se déclinera dans beaucoup d'autres domaines... (Pour la petite histoire, je me souviens d'un super séminaire animé par le regretté rav Claude Lemmel zatsal de l'organisme « Ara'him ». Lors de la réunion finale –Motsé Chabbath- qui clôturait 30 heures de cours très intéressants, un des participants à la **grosse bedaine** (pour de vrai !) a simplement dit devant toute l'assemblée épatée « C'est bien joli tout cela ... mais mon sandwich jambon-beurre est irremplaçable messieurs, mesdames...et il s'est rassit ! » sic !) Donc on n'aura pas besoin de faire un magistère en philo pour comprendre que l'homme attaché à la Tora (et à son étude) résoudra ses problèmes d'une toute autre manière que celui qui a la grosse bedaine... Par exemple que ses choix seront dictés en adéquation avec la loi sinaïque. La liberté sera donc pour lui de ne pas être happé par les envies du moment et le plaisir de l'instant... (J'espère que mes lecteurs d'outre méditerranée et aussi d'Erets ont gardé une oreille pour ce genre de discours...). Donc la Tora viendra renforcer la partie élevée de l'homme et lui donnera la possibilité de gouverner ses envies et pas le contraire ! D'ailleurs le roi Salomon disait dans sa grande sagesse (Kohéléth 6.2): « J'ai vu la grande richesse, l'homme qui recevait tous les honneurs et ne se privait de rien de ce qu'il recherchait ... **et en final se sera l'étranger qui profitera de tous ses biens**... » c'est-à-dire que les envies et les plaisirs, s'ils ne sont pas contrôlés peuvent facilement amener l'homme à de grandes catastrophes... Seulement on posera une question sur notre développement. Le Talmud dans Yevamoth (62) rapporte une discussion talmudique profonde. Lorsqu'un gentil décide de faire le grand pas, et de se convertir à un judaïsme authentique avec femme et enfants, est-ce que devenu juif, devra-t-il faire des efforts pour avoir à nouveaux des enfants afin d'accomplir la Mitsva d'avoir une descendance (garçon et fille) ? La Guemara rapporte une discussion entre Rech Lakich et rabbi Yo'hanan. D'après le premier avis, notre homme devra faire tout ce qui est dans son possible pour avoir une nouvelle descendance et les enfants qu'il aurait pu avoir précédemment –même s'ils se sont aussi convertis !- ne seront pas considérés comme s'il avait accompli la mitsva car le converti coupe tout lien avec son passé ! Plus encore, les interdits de consanguinité seront levés (au

niveau de la Tora). En effet, notre prosélyte ne sera plus considéré comme le fils de son père et de sa mère biologique, mais comme un nouveau-né sans aucun lien avec sa famille ! (La chose est juste au niveau de la loi de la Tora, car les Sages –de mémoire bénie- ont placé des interdits, et notre nouveau venu dans le giron du judaïsme ne pourra pas se marier avec sa mère ou sa sœur –même si elles même se sont converties...). D'après ce formidable développement, on pourra donc s'étonner: pourquoi la génération du désert était opposée aux interdits familiaux engendrés par le don de la Tora, or comme je vous l'ai enseigné, les interdits ont été annulés (à cause du principe énuméré : un converti ressemble au nouveau-né !)?!

Une réponse formidable est rapportée par le Maharal de Prague (paracha Vayaguach). Il enseigne un très intéressant 'hidouch (nouveau). C'est que la conversion au mont Sinaï ne ressemblait pas à toutes les autres conversions ! D'une manière générale, la conversion est **une expression libre d'une personne de se blottir sous les grandes ailes de la Providence divine**. Seulement au mont Sinaï, la conversion était obligatoire... M. le docteur ! La preuve est que Hachem nous a retourné la montagne sainte au-dessus de nos têtes en menaçant que si on n'acceptait pas, on allait la recevoir sur la tête ! Explique le Maharal, puisqu'il y a eu menace et obligation, la conversion ne nous a pas déliée des liens familiaux qui existaient précédemment. Donc les liens familiaux ont perduré – même après le don de la Tora- et nécessairement les nouvelles lois pèseront sur les couples (par exemple un homme marié avec sa tante devra divorcée...). C'était la raison des pleurs... D'après le Maharal, le phénomène qu'un converti changera d'identité biologique dépendra si sa conversion s'est faite dans la plus totale liberté... (A cogiter durant la longue période des jours du post Corona...)

Le Tsadik vu au centre commercial...

Les temps sont durs, le futur est incertain (**on ne sait toujours pas si on va aller cette été se faire dorer sur les plages – séparées- d'Herzlia ou de Nathania...**) donc je vous propose une petite perle. C'est une courte anecdote qui illustrera la manière dont le judaïsme envisage les relations humaines. L'histoire est l'arrêt sur l'image saisissante d'un vieux Juif sorti tout droit d'un ghetto d'Europe Centrale du 18° siècle qui monte péniblement les escaliers d'un grand centre commercial new yorkais des années 2000. Notre vieil homme est habillé d'une longue redingote noire avec un grand chapeau qui orne sa majestueuse allure... Il ne s'agit pas moins de l'Admour (c'est le terme qui désigne le rav dans les cours 'hassidiques) de Belzov, âgé de 90 ans... Toute la foule des passants retourne son regard sur ce majestueux vieillard d'un autre temps, tandis qu'il continue d'un pas décidé sa montée vers le 4° niveau. Qu'est-ce que peut bien faire ce Tsadik dans un pareil environnement ? L'histoire a commencé quelques heures plus tôt. Ce matin même, après la prière un des fidèles s'est approché du saint homme pour lui demander conseil. Notre individu avait gros sur le cœur. En effet, il possède un atelier de fabrication de ceintures dans « le sentier » new yorkais (quand il n'y a avait pas encore les chinois...) et il avait emmagasiné un gigantesque stock de magnifiques ceintures qu'il n'arrivait pas à vendre. C'était bientôt la fin de l'année, les déclarations fiscales... Et il n'avait toujours pas de rentrée... Donc notre quidam s'approchera du rav afin de lui demander une faveur. Il sait que parmi les fidèles de rav, se trouve un homme qui possède une grande chaîne de magasins de vêtements pour homme. Donc si l'Admour pouvait le mettre en contact avec cet autre fidèle afin de lui proposer cette association, lui, proposerait ses belles ceintures qui seront vendues en même temps que les costumes dans les différents magasins. L'affaire semblait être possible et surtout c'était l'espoir pour notre homme de s'en sortir la tête haute et de ne pas tomber dans l'obligation de demander l'aide de la communauté (aux USA les aides sociales sont très minimes !). Notre homme exposa son idée, et se rapprocha du Tsadik pour entendre sa réponse. Le rav dit : » C'est une idée magnifique ! De suite je tiens à me rendre au magasin de ce businessman de

Manhattan ! » Notre quidam n'en espérait pas autant ! Il était même très gêné de savoir que le rabbi s'apprêtait à se rendre dans ce grand centre commercial de New York. Penaud, il lui dira qu'il suffit que le rav décroche son téléphone et qu'il appelle le commerçant ce soir (lorsqu'il rentrera du travail) pour lui soumettre son idée... Peine perdue, le rabbi dit : »Tu penses que c'est un dérangement ! Pas du tout, c'est pour moi une grande joie d'accomplir la mitsva de « Tu renforceras ton prochain ! », aider son prochain dans sa subsistance... Est-ce que tu crois que je vais mettre un intermédiaire (le téléphone) entre moi et le gérant du magasin pour accomplir ce commandement de la Tora ?! Est-ce que tu possèdes une voiture ? » demandera le rabbi. Le quidam sera affirmatif. Le rabbi lui dit alors : « Je tiens à ce que tu m'amènes de suite dans le centre de Manhattan, au centre commercial... » L'homme resta très gêné que le rav se dérange, de plus le magasin se situait au 4° niveau du centre... Le rav lui répondit que cela ne fait rien, si ta voiture est prête, on part de suite ! Et voilà que notre homme amène le vénérable rav jusqu'au centre commercial très actif (à l'époque il n'y avait pas corona...). Donc voici notre Admour de Brooklyn qui monte pas à pas les marches des escaliers du centre (semble-t-il il n'y avait ni ascenseur ni escalator dans ce centre) puis il déambula dans les grandes allées du centre avant d'arriver devant le magasin. Là-bas se trouvait le propriétaire sidéré de voir son rabbi en ces lieux. Le rav ne perdit pas de temps et alla droit au but de sa visite : « Il existe un homme de la communauté qui est dans le pétrin et qui a besoin de ton association pour voir le bout du tunnel » L'homme d'affaire écouta très attentivement les paroles du saint homme et au bout de deux heures appela le fabriquant de ceintures pour lui dire qu'il était d'accord de faire cette association. De suite des centaines de ceintures furent envoyées dans les différents magasins qui amèneront en final une belle réussite matérielle pour les deux protagonistes... Fin de l'anecdote vraie ! Pour nous apprendre que la Tora est soucieuse qu'on ait un œil compatissant sur son prochain. L'époque est difficile, on ne sait pas bien ce qui se passera dans un proche avenir... Même les analystes les plus émérites (qui nous lisent) ne savent pas quoi trop prévoir pour la France et le monde entier... Mais une chose est certaine: la mitsva d'aider son prochain (qu'il réside en Erets ou en France) est une formidable **police d'assurance TOUS RISQUES** !! De plus, écrivait le rav **Dessler zatsal** : « **(Dans le judaïsme) les besoins de mon ami sont ma spiritualité !** » Cette anecdote est d'autant plus importante à connaître qu'il est bon de savoir que D' attend de nous que nous ayons un regard compatissant vis-à-vis de notre prochain et qu'on oublie personne de la communauté! Et certainement grâce à cela, Hachem fera des prodiges aux seins de nos familles !

Chabath Chalom et à la semaine prochaine si D' le veut

David Gold 9094412g@gmail.com

Soffer écriture askhénase sépharade mezouzoths birka a bait meguiloth téphilines

Une grande bénédiction pour Chimon (Harrold) Kriegier à l'occasion de son mariage en Terre Sainte ainsi qu'aux familles respectives (Buchinger/Strasbourg). Une Berarkha aux grands parents et à toutes les familles respectives. Mazel Tov, Mazel Tov!

-
-

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Béaaloteha
5780
|53|

Parole du Rav



"Tout ce qui t'arrive, reçois le avec simplicité! Tout d'un coup tu reçois une grande bénédiction, tout d'un coup tu reçois une sentence divine dis alors: "Hachem Tsadik!" Mon père Rav Yoram Zatsal était un champion pour prendre chaque problème et en tirer profit. Il disait : «Celui qui ne veut pas de moi petit me recevra grand».

Il a subi beaucoup de problèmes, combien d'hommes dans notre génération ont subi autant d'épreuves comme lui a passé. Il était piquant, perspicace, intelligent... Tout ! Mais il avait une vertu au-dessus de toutes, c'était sa simplicité avec Hachem. C'est pour cela qu'il n'avait pas peur de prendre des risques et des responsabilités même sur des choses qui changent le monde. Il disait : Ce n'est pas à moi, c'est à Lui ! Hachem te protège, t'entoure sur les six extrémités, te sauve sur ta main droite et se tient à tes côtés à chaque instant ! Celui qui permet à Akadoch Barouhou de tout faire aura sa part avec Lui ! Hachem Itbarah est avec toi, Il te fait accéder à la royauté et t'aide en te faisant grandir !

Alakha & Comportement



Nos maîtres les mékoubalimes de mémoire bénie ont écrit que celui qui ne perd pas de temps au réveil le matin pour se purifier de l'impureté de la nuit en faisant tout de suite nétila, sera préservé de la grande faute, de perdre de sa semence en vain pendant qu'il dort, qu'Hachem nous en préserve.

Si un homme se réveille au milieu de la nuit et a l'intention d'aller se recoucher ensuite, et si entre temps, il discute avec les membres de sa famille, nos maîtres les mékoubalimes disent qu'il devra alors se laver les mains pour retirer le mauvais esprit de ses mains même s'il discute un court instant. Après cela il pourra se recoucher comme il voudra . En effectuant cette action, il retirera de lui le mauvais esprit qui pousse l'homme à avoir de mauvaises pensées et l'empêchera de faire des plus grands péchés qu'Hachem nous en préserve.

(Hélev Aarets chap 4- loi 18page 466)

La base de la sagesse est la crainte d'Hachem



La paracha de la semaine débute avec la mitsva de l'allumage de la ménora dans le Michkan et dans le Beth amikdach. Nos sages disent (Baba Batra 25.2) que celui qui désire la sagesse devra aller vers le Sud, car la ménora était placée du côté Sud dans le Michkan et dans le Beth amikdach. Cela nous laisse penser que la ménora représente la sagesse de la Torah. Notre maître le Gaon Hatam Sofer s'interroge en disant : Nous ne comprenons pas pourquoi, parmi tous les ustensiles conçus pour le service dans le Michkan, trois d'entre eux devaient être décorés et entourés par des couronnes de fleurs.

Le premier, l'arche d'alliance comme il est écrit : «et tu l'entoureras d'une couronne d'or»(Chémot 25.11). Le deuxième la table des pains comme il est écrit : «et tu l'entoureras d'une bordure d'or»(verset 24) et le troisième, l'autel pour la combustion des parfums comme il est écrit : «et tu l'entoureras d'une corniche d'or»(Chémot 30.3). Il est rapporté dans la Guémara (Yoma 72.2) que les trois couronnes entourant l'autel, l'arche et la table, rappellent les trois couronnes d'Israël citées dans le traité Avot(4.13) : La couronne de la Torah, la couronne de la prêtrise et la couronne de la royauté. L'autel des parfums représente la couronne de la prêtrise, car son service ne peut-être réalisé que par les cohanimes. La table des pains représente la couronne de la royauté, car elle symbolise l'abondance de nourriture et de richesses matérielles que possède le roi. L'arche représente la couronne de la Torah, car elle renfermait les tables de la loi. De plus, au sujet de

la mitsva de réaliser la table et l'autel il est écrit : "et tu feras" au singulier, alors que pour l'arche il est écrit : "et vous ferez" au pluriel comme il est écrit : «vous ferez une arche en bois de chittim»(Chémot 25.10). Il faut comprendre que les couronnes de la prêtrise et de la royauté, ne concernent pas toutes les tribus d'Israël, mais seulement les cohanimes et la maison de David.

Par contre la couronne de la Torah représentée par l'arche sainte, est destinée à tout le peuple d'Israël sans distinction, c'est pour cette raison que le pluriel est employé à son sujet. Nos sages ont ajouté : «Aharon et sa descendance méritèrent de recevoir l'autel, David et sa descendance méritèrent la table, par contre l'arche repose toujours au même endroit que celui qui veut venir et la prenne»(Traité Yoma). Si après avoir expliqué que l'arche où se trouvent les tables de la loi symbolise le plus la sagesse de la Torah. Pourquoi nos sages ont-ils dit : «celui qui désire la sagesse devra aller vers le Sud», vu que l'arche était placée à l'Ouest dans le Michkan et dans le Beth amikdach, pourquoi ont-ils rattaché la sagesse à la ménora? Le Hatam Sofer explique qu'en vérité, c'est bien l'arche qui symbolise le plus la sagesse de la Torah mais qu'en fait la ménora symbolise la crainte du ciel. Il faut savoir que les six branches de part et d'autre de la ménora font référence aux six ensembles de la Michna qui renferme toute la Torah orale. La branche du milieu qui est en quelque sorte le corps de la ménora et le principal élément, fait écho à la vertu de crainte d'Hachem que possède l'homme étudiant la Torah. La Torah

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



ordonne que toutes les flammes soient orientées vers la flamme du milieu comme il est écrit: «Quand tu disposeras les lampes, c'est face au candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière» (Rachi Bamidbar 8.2) pour suggérer que tout le travail de l'homme dans l'étude des six ensembles (6 Séder) de la Michna est d'acquérir la crainte du ciel.

Nos sages l'expliquent dans leur saint langage: «Ta émouna sera entourée de sécurité, de sagesse, de connaissance et de savoir profond constituant un trésor de salut. La crainte d'Hachem, voilà la richesse» (Yéchayaou 33.6). La émouna c'est le séder Zrahime (semences), la sécurité c'est le séder Moéd (fêtes), la sagesse c'est le séder Nachime (femmes), la connaissance c'est le séder Nézakimes (les dommages), le savoir c'est le séder Kodachime (objets sacrés) et le salut c'est le séder Taharot (puretés). Mais la crainte du ciel c'est le trésor. Celui qui connaît les six ensembles de la Michna est qui a la crainte du ciel, alors il détient un trésor. Mais celui qui les connaît et qui est dépourvu de crainte du ciel ne détient aucun trésor.

C'est là toute l'intention de nos sages ! Bien que l'arche représente la Torah, il est impossible de s'en approcher directement et d'étudier la Torah sans s'être préparé à la crainte du ciel. Donc tout celui qui désire la sagesse devra d'abord aller vers le Sud, après avoir réussi à obtenir la crainte du ciel, il pourra commencer à se rapprocher de la sagesse comme il est écrit : «La base de la sagesse c'est la crainte du ciel» (Téhilim 111.10) et nos sages ont ajouté : «Celui qui place la crainte de la faute avant la sagesse, sa sagesse se maintiendra. Mais celui qui place sa sagesse avant la crainte du péché alors sa sagesse ne se maintiendra pas» (Avot 3.9). En associant la ménora à la crainte qui précède la sagesse, nous pouvons expliquer les paroles de nos maîtres (Chabbat 23.2) : «Rav Ouna avait l'habitude de dire que par la plus belle bougie, la femme aura des enfants érudits», c'est à dire, qu'une femme qui a l'habitude d'allumer les bougies le vendredi soir aura le mérite d'avoir des enfants érudits.

Il faut savoir que dans les lumières des bougies de chabbat, brille une étincelle particulière de la lumière de la ménora du Beth amikdach. Il est écrit dans Yalkout Chimoni : «Si vous gardez les lumières de chabbat, je vous montrerai les lumières de Tsion». Par le mérite d'observance de la mitsva d'allumage des bougies de chabbat, nous mériterons dans le futur d'admirer le rayonnement de la ménora dans le troisième Beth amikdach. Puisque nous avons dit que la ménora représente la crainte du ciel, nous pouvons dire que l'allumage des bougies de chabbat est capable aussi d'insuffler dans nos chers enfants une crainte du ciel pure. Une fois qu'ils auront acquis une vraie crainte du ciel, alors ils pourront acquérir la sagesse de la Torah.

Par cela pourra se réaliser la promesse de nos sages que toutes celles qui ont l'habitude d'allumer les bougies auront une descendance d'érudits. Donc, la mitsva d'allumer les bougies a été transmise aux femmes d'Israël et non aux hommes, car la femme possède une crainte du ciel intérieure beaucoup plus grande que l'homme comme il est écrit : «La femme qui craint Hachem est seule digne de louanges» (Michlé 31.30). Du fait que l'allumage des bougies de chabbat est censé provoquer la crainte du ciel chez les enfants, alors la plus compétente pour cela est justement la femme.



Toutes les mères d'Israël doivent savoir que ce qui a été dit par nos maîtres de mémoire bénie, ne concerne pas toutes les femmes. Bien que la plupart des femmes allument les bougies de chabbat, peu d'entre elles ont le mérite d'avoir des enfants érudits en Torah. Cet adage ne concerne, que les femmes qui investissent toutes leurs capacités pour faire grandir et éduquer

leurs enfants dans les justes voies du peuple d'Israël. Précisément une telle femme a oublié depuis longtemps ses propres besoins. Elle a gardé un tout petit peu d'elle pour son précieux mari. Mais la majeure partie de son être vit pour ses précieux enfants. Lorsqu'une telle mère allume les bougies de chabbat, Akadoch Barouh Ouh la regarde et est impatient d'entendre ce qu'elle va demander dans cet instant de sainteté.

Si à ce moment elle en profite pour demander que ses enfants soient emplis de crainte du ciel, Hachem exaucera rapidement sa demande en insufflant dans leur cœur une crainte d'Hachem pleine de pureté. Elle méritera d'avoir des enfants remplis de sagesse de Torah, elle retirera d'eux une grande satisfaction et réalisera ce qui est écrit dans le verset : «Ses enfants se lèvent et la rendent heureuse; son mari la loue. Beaucoup de femmes ont excellé, mais tu excelles par dessus toutes ! La grâce est insaisissable et

la beauté est vaine, mais une femme qui craint Hachem, elle sera louée. Donne-lui le mérite du fruit de son labeur, et qu'aux portes ses œuvres disent son éloge» (Michlé 31.28-31).

“Trois couronnes en Israël la couronne de la prêtrise, de la royauté et de la Torah”

Rabbi Méir De Permichlane Zatsal était invité chez sa fille un chabbat. Quand est arrivé l'heure de l'allumage de chabbat, sa fille a essayé à maintes reprises d'allumer mais en vain, car elle avait dans sa fenêtre un trou énorme qui permettait au vent de s'engouffrer et qui éteignait à chaque fois son allumette. Voyant cela Rabbi Méir mit sa tête dans le trou et demanda poliment au vent de cesser de souffler afin que sa fille puisse accomplir la mitsva. Dès qu'il eût terminé sa phrase, le vent s'arrêta et sa fille put allumer correctement les bougies de chabbat. Ce tsadik connaissait la grandeur de l'allumage pour insuffler la crainte du ciel chez les enfants, c'est pour cela qu'il a changé la nature afin de permettre à sa descendance d'avoir la crainte du ciel.

Citation Hassidique

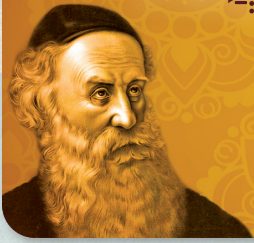


"Qui profane le nom d'Hachem en secret, c'est à dire qu'il commet une faute qui aurait pu déshonorer le ciel s'il l'avait fait en public, sera puni ouvertement pour révéler son péché afin que personne ne dise qu'il a été puni injustement. Il sera châtié, que cette profanation ait été faite de manière intentionnelle ou involontairement, mais il est clair que dans le second cas la punition sera moins sévère que dans le premier cas."

Rabbi Yohanan Ben Béroka

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar - Paracha Béaaloteha Maamar 7 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אל'ך דת'ך מלך ב'ך ובל'ךך ל'ע'ש'ת'ך”



Connaître la Hassidout



Imprimer le Tanya pour éviter les erreurs

Approbation du rabbin et hassid, homme d'Hachem, notre maître Rabbi Méchoulam Zouchil d'Anipoli : J'ai vu les écrits de ce grand Rav, car à Mézéritch, on appelait l'Admour Azaken du nom de Rav. Parce qu'il a été choisi par le Maguid de Mézéritch pour écrire le Choulhan Arouh, les élèves du Maguid l'ont couronné en lui donnant l'attribution de "Rav". Ils disaient : «La alakha est conforme au Rav». C'est un homme d'Hachem, saint et pur, ce prisme lumineux, signifiant qu'il illumine tout enseignement avec une pleine clarté. Le bien qu'a fait Rabbénou Azaken qui grâce à la bonté merveilleuse d'Hachem plaçant dans son cœur pur une force supplémentaire, est d'avoir mis par écrit les idées qui composeront le livre du Tanya, afin de montrer à la nation d'Hachem ses voies saintes. Selon les paroles de Rabbi Zoucha Zatsal, celui qui étudie le livre du Tanya comprendra les voies à suivre pour son service divin.

La volonté première de l'Admour Azaken était de ne pas publier ses écrits. Même après vingt ans de travail, il refusait de publier son travail. Pourquoi alors a-t-il décidé de le publier ? Cependant, ces écrits se sont répandus dans tout Israël, en de nombreux exemplaires réalisés par divers copistes. Le Rav ne voulait pas parler aux "opposants" directement, il les appelait les "excentriques". Ils inséraient constamment dans les paroles du Baal Atanya toutes sortes de commentaires. Quand le Rav a vu qu'ils changeaient ses paroles, il a décidé de publier une édition officielle, afin que le sens soit identique à ce qu'il avait écrit. En raison des nombreuses et diverses transcriptions, les erreurs des copistes se sont multipliées, il a donc été contraint d'apporter ses brochures à l'imprimerie.

Pour l'aider, Hachem lui a trouvé des partenaires. Rabbi Chalom Chahna, gendre de l'Admour Azaken, père du Tsémah Tséddek et Rabbi Mordéhai, fils de notre maître Rabbi Chmouel Lévy, pour apporter ces écrits à l'imprimerie de Slavita. Je les félicite pour cela. Cependant, les autres imprimeurs commencèrent à nuire et saboter

le travail de l'imprimeur choisi officiellement. En ce qui concerne les "opposants" qui opèrent d'une manière destructrice, qui causent des dommages, ils doivent être tenus à distance, tout comme on s'éloigne d'un «boeuf énervé». Dans cette perspective, j'ai décidé de donner cette



approbation afin que nul ne lève la main ou le pied pour causer des dommages. Soucieux du nombre croissant d'imprimeries voulant porter préjudice à celle qui a été choisie, nous avons pris la résolution de donner cette approbation. Il est interdit à toute personne de réimprimer ce livre sans l'accord de l'imprimerie officielle pour une période de cinq ans à compter de ce jour. Que celui qui écoute mes paroles soit béni par le bien. Ces paroles ont été rédigées pour la gloire de la Torah, en ce jour de mardi considéré comme "bon" par deux fois. Paracha Ki Tavo Tavo 556 sans mentionner la date, qui a la valeur numérique de "libéré" faisant allusion à notre libération. Avec ce livre, Israël ira saluer le Machiah. **Signé le minuscule Méchoulam Zouchil d'Anipoli.**

Approbation du rabbin et hassid, homme d'Hachem, notre maître Rabbi Yéoudah Leib Acohen : La sagesse de l'homme illumine la face de la terre, quand on voit l'écriture de la main de l'auteur, ce géant, cet homme sacré, pur, pieux et humble, dont les secrets ont déjà été révélés il y a longtemps. Mais ce qui fut révélé n'est qu'un reflet infime de sa vraie justice et de

sa grandeur. Quand il s'est assis à l'assemblée des sages avec notre maître, le Maguid de Mézéritch, il a puisé l'eau du puits des eaux vivantes. "Du puits" sont les mêmes lettres qu' "Avram", faisant allusion à Rabbi Avraham "l'ange", fils du Maguid de mézéritch, qui enseigna aussi la Torah au Admour Azaken.

Maintenant Israël, (se référant à Rabbi Israël Baal Chem Tov) se réjouira de la révélation de ses saintes paroles. La plupart des idées du Tanya ont été apprises de la bouche du Baal Chem Tov et du Maguid de Mézéritch comme l'a écrit le Rav dans l'avant propos du Tanya : «Des enseignements des livres et de la bouche des scribes». Les scribes se réfèrent au Baal Chem Tov et au Maguid de Mézéritch. Des enseignements compilés se réfèrent à l'imprimerie, afin d'enseigner à la nation d'Hachem les voies de la

sainteté, comme quiconque peut le percevoir dans ces profondes paroles. Ce qui est de notoriété publique n'a besoin d'aucune approbation, ainsi ce livre n'avait besoin d'aucune approbation.

Mais par la crainte de dommages, afin qu'aucun mal ne soit fait aux imprimeurs, j'avertis ici fermement, que personne ne lève sa main ou son pied pour réimprimer ce livre. L'intention du Rav est que, même si un imprimeur veut imprimer le Tanya dans un autre format, ou avec des changements, il existe un interdit qui prend effet pour une période de cinq ans à partir de la date ci-dessous. Que celui qui écoute mes paroles soit béni avec le bien.

Ce sont les paroles de celui qui s'exprime ainsi pour la gloire de la Thora en ce jour de mardi, Paracha Ki Tavo Tavo qui correspond au 17 Élou (veille du 18 Éloul-anniversaire de l'Admour Azaken) année 556 sans mentionner la date. L'année 556, a les mêmes lettres que, le mot réparation qui sont les initiales des mots: Tanya, Kétoret (encens), Néchama (âme) et Rouah (esprit) qui fait allusion à ce que nous avons mentionné précédemment : « Le livre du Tanya est la kétoret contre tous les fléaux spirituels du talon du Machiah». **Signé Yéoudah Leib Acohen**

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	21:36	23:01
 Lyon	21:13	22:30
 Marseille	21:01	22:14
 Nice	20:55	22:09
 Miami	19:54	20:53
 Montréal	20:25	21:42
 Jérusalem	19:02	20:25
 Ashdod	19:24	20:27
 Netanya	19:24	20:28
 Tel Aviv-Jaffa	19:24	20:29

Hiloulotes:

09 Sivan:	Rabbi Yaacov Haïm Sofer
10 Sivan:	Rabbi Ichmaël le Cohen
11 Sivan:	Rav Itshak Yaacov Weiss
12 Sivan:	Rabbi David Pardo
13 Sivan:	Rabbi Avraham Itshaki
14 Sivan:	Rabbi Haïm David Amar
15 Sivan:	Yéoudah fils de Yaacov

NOUVEAU:



Une lettre pour seulement 36 Shékels

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

054-943-9394

Chaque participant recevra un magnifique certificat

Associez-vous à nous, c'est un grand mérite !

Histoire de Tsadikimes

Il existe des hommes, qui sont capables de bouleverser leur vie entière lorsqu'ils découvrent la vérité absolue d'Akadoch Barouh Ouh. Parfois, ces hommes ne font même pas partie de la nation d'Israël.

Il est raconté, que le Comte Valentin de Potoski dans sa jeunesse, quitta la Pologne pour aller étudier à Paris à l'université des sciences. Il était accompagné dans son périple par son camarade Zaramba. Pendant leur voyage, leurs regards tombèrent sur un vieux Juif assez étrange dans une auberge. Ce dernier, était absorbé par un gros livre que le comte et son ami n'avaient jamais vu. Par curiosité, ils commencèrent à discuter avec le vieux juif, qui leur fit découvrir des enseignements et des explications de la bible dont ils n'avaient jamais entendu parlé auparavant en tant que chrétiens.

Ils furent si impressionnés par le savoir de cet homme qu'ils repoussèrent leur installation à Paris de quelques mois. Six mois plus tard, ils avaient atteint une grande compétence dans la bible et un besoin fondamental de se rapprocher du judaïsme. C'est à ce moment là que le chemin des deux amis se sépara. Zaramba décida de continuer vers Paris en promettant à son ami de rejoindre le peuple juif à son retour. Potoski pour sa part, se rendit à Amsterdam qui était l'un des rares endroits à cette époque où les chrétiens ne devaient pas avoir peur de se convertir au judaïsme.

A Amsterdam, il prit sur lui de rejoindre la religion d'Avraham, en adoptant le nom d'Avraham ben Avraham. Au bout d'un certain temps, il alla s'installer en Pologne dans la ville de Vilna. Là-bas, il alla vivre dans une maison d'étude afin d'augmenter son savoir Thoraique et de se détacher des plaisirs de ce monde. Peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité d'avant sa conversion. Un jour, un jeune homme se fit gronder par Avraham Ben Avraham, pour l'avoir dérangé pendant son étude et sa prière. Le père de cet enfant en fut tellement irrité que dans sa colère, il alla dénoncer aux autorités locales celui qu'on nommait le Guér Tsédek.

Cette délation honteuse mena à l'arrestation de Potoski. Après son arrestation, le Guér Tsédek resta sur ses positions en refusant catégoriquement de rejeter son judaïsme

afin de redevenir un bon chrétien. On fit appel à sa mère et au reste de sa famille afin de le raisonner de sa folie juive. Mais après maintes tentatives qui échouèrent à chaque

fois, sa famille dut se résoudre à remettre «le traître» aux inquisiteurs de l'église. Pendant son emprisonnement, les inquisiteurs tentèrent de le ramener à la raison avec douceur. Voyant que cela était vain, les supplices et les tortures plus cruelles les unes que les autres commencèrent. Au lieu d'ébranler la foi du Guér Tsédek, les supplices renforçaient jour après jour sa émouna et sa

confiance en Hachem Itbarah.

Suite à un long emprisonnement et un procès pour hérésie et trahison, il fut condamné à mort. Il devait être brûlé vif sur la place publique de Vilna, le second jour de Chavouot. L'abnégation d'Avraham se répandit au-delà des murs de la prison et arriva jusqu'aux oreilles du Gaon de Vilna. Le Gaon réussit à avoir une entrevue avec lui avant son exécution. Pendant cette entrevue, le Gaon de Vilna lui proposa de le sauver des mains de l'Inquisition grâce à son savoir en kabbala en invoquant les noms divins. Le jeune homme refusa catégoriquement l'offre en disant : « Depuis que j'ai rejoint le peuple de vérité, j'aspire à accomplir la mitsva de sanctification du nom d'Hachem. Maintenant que j'en ai la possibilité, croyez-vous que j'y renoncerais pour sauver mon corps ».

A cette époque, il était très dangereux pour un Juif d'assister à une exécution publique. La communauté juive trouva un homme ne portant pas la barbe, n'ayant pas trop l'air d'un juif pour se mêler à la foule. Par la corruption d'un des soldats, il réussit à récupérer quelques cendres du Guér Tsédek après l'exécution. Ces cendres furent ensuite enterrées dans le cimetière juif de Vilna dans la discrétion la plus totale.

Zaramba, le camarade de Potoski, retourna quant à lui en Pologne après un court séjour en France. Il se maria avec la fille d'un notable, qui lui donna un fils. Il n'oublia pas cependant la promesse d'embrasser le judaïsme qu'il avait faite à son ami. Il voyagea à Amsterdam avec sa femme et son fils pour se faire convertir comme le veut la alakha. Après avoir rejoint le peuple d'Israël, ils décidèrent de rejoindre alors la terre bénie d'Israël.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière